

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Les métamorphoses D'Ovide**

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

**Ovidius Naso, Publius**

**La Haye, 1744**

Livre cinquieme

[urn:nbn:de:bsz:31-89278](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89278)



LES  
METAMORPHOSES  
D' O V I D E.  
LIVRE CINQUIE' ME.

FABLE PREMIERE & II.

A R G U M E N T.

Phinée à qui *Andromede* avoit été promise, avant qu'on l'exposât au monstre marin, vient troubler la réjouissance des nocés de cette Princesse, & de *Perfée*. Mais enfin *Perfée* voyant que ses ennemis étoient les plus forts, leur présenta la tête de *Meduse*, & changea *Phinée* en rocher, & tous ceux qui avoient pris pour lui les armes. Après cette victoire, *Perfée* retourna avec *Andromede* dans son pays, où il convertit *Pretus* en pierre; & sans se souvenir de l'injure que lui avoit faite *Acrise* son ayeul, il le re-tablit dans son Royaume.



ANDIS que *Perfée* faisoit le récit de ses merveilleuses aventures à son beau-pere & aux grands de sa Cour, il s'éleva dans le Palais un grand bruit qui ne ressembloit point aux  
Tome II.      A      chants

2 LES METAMORPHOSES

chans d'allégresse qui ont accoutumé d'éclater dans la pompe des grands mariages ; mais c'étoit un bruit qui n'annonçoit que du trouble & qui ne menaçoit que de guerre. Ainsi la réjouissance de ce festin fut convertie en un malheur inopiné ; vous eussiez pû le comparer à la mer qui change en un instant de visage , & dont les vents troublent le calme lorsque l'on y pense le moins. Phinée qui étoit chef de l'entreprise , marchant à la tête des siens , entra le premier dans la Salle avec un javelot en main , & s'adressant à Persée : » Tu vois , dit-il , le » vengeur d'une femme que tu m'as ravie ; » ni tes ailes si renommées , ni ce Jupiter fabuleux converti en or pour te faire naître , » ne te sauveront pas de mes mains. Comme il étoit prêt de frapper , Cephée se mit entre deux : » Que faites-vous , mon frere , » s'écria-t-il ? Quelle fureur vous inspire un » si effroyable dessein ? Est-ce là le remerciement que vous lui devez , pour le service qu'il m'a rendu ? Est-ce par cette » récompense que vous voulez payer la vie » que nous tenons de son courage ? Ce n'est » pas Persée qui nous a ravi Andromede ; » c'est la colere des Néréides , c'est la volonté de Jupiter Hammon , c'est ce monstre marin qui étoit prêt de se repaître de mes » entrailles & de mon sang. Voulez-vous » donc que Persée périsse pour des cruautés » dont

» dont il n'est pas cause ? Voulez-vous faire  
 » enfin vos délices de nos douleurs & de  
 » nos larmes ? N'est-ce pas assez que la mi-  
 » sérable Andromede ait été exposée à un  
 » danger si épouvantable ? Etes-vous fâché  
 » qu'elle en ait été délivrée ? Et parce que  
 » vous n'avez pas eu la hardiesse de la secou-  
 » rir, bien que vous soyez son oncle & son  
 » fiancé ? Etes-vous fâché, encore une fois,  
 » qu'un autre soit venu la délivrer ? Lui ôte-  
 » rez-vous une récompense pour laquelle il  
 » a exposé sa vie ? Si vous eussiez aimé An-  
 » dromede ; si vous l'eussiez considérée ,  
 » vous eussiez été vous même la détacher du  
 » rocher où vous la voyiez attachée. Souf-  
 » frez que celui qui l'a conquise, & par qui  
 » ma vieillesse est heureuse, & par qui  
 » je suis encore pere, jouïsse du prix & de  
 » la gloire qu'il a gagnée par son courage  
 » & par son service. Non, non, je ne vous  
 » l'ai point préféré ; mais je l'ai préféré  
 » à la mort que je voyois devant mes yeux.»  
 Phinée ne répondit rien à ce discours ; mais  
 regardant tantôt son frere & tantôt Persée,  
 il ne sçavoit lequel des deux étoit son plus  
 grand ennemi, & lequel des deux il fraperoit  
 le premier. Enfin après avoir balancé  
 quelque tems, il se retira de quelques pas,  
 & lança son javelot contre Persée, avec  
 toutes les forces que la colere lui donnoit ;  
 mais il le lança vainement ; car le javelot

#### 4 LES METAMORPHOSES

entra dans le siège où Persée étoit assis. En même tems Persée en sortit furieux, prit le javelot de son ennemi, & le renvoya contre Phinée, qui eût été percé de ses propres armes, s'il ne se fût jetté derriere l'Autel, qui en cette occasion servit d'azile à un méchant. Néanmoins le javelot alla donner dans le front de Rhete qu'il fit tomber à la renverse, & lorsqu'on l'eût arraché de sa tête, il s'agita de telle sorte, & fit en mourant de si grands efforts, qu'il arrosa toutes les tables de son sang. Alors les gens de Phinée montrerent plus de fureur & plus de rage que devant; on ne voit que luire des épées; on ne voit voler que des traits. Quelques-uns crient qu'il faut tuer Cephée avec son gendre; mais cependant Cephée s'étoit retiré de la salle, après avoir pris à témoin les Dieux protecteurs de l'hospitalité, qu'il n'étoit point coupable de ce défordre, & que toutes ces choses se faisoient contre ses intentions. La belliqueuse Pallas ne manqua pas de se trouver à ce combat, & comme elle appréhendoit pour son \*frere, elle le couvroit de son Egide, & lui augmentoit le courage. Phinée avoit avec lui un Indien nommé Athis, que la Nymphe Limniacé fille du Gange, avoit, dit-on, enfanté sous ses eaux. Il n'avoit guères plus de seize ans; il étoit beau & de belle taille, & ajoutoit quelque chose à sa beauté naturelle par  
la

\*Persée.

la magnificence de ses habits. Il portoit une veste de pourpre bordée d'une frange d'or, il lui pendoit du col des chaînes d'or & des diamans, & ses cheveux parfumés étoient couverts d'un habillement de tête qui se courboit en arriere. Au reste, il avoit une merveilleuse adresse à lancer de loin un javelot; mais il en avoit plus à tirer de l'arc. Enfin comme il bandoit le sien, Persée prit un morceau de bois qui brûloit encore sur l'Autel, & lui en donna un si grand coup, qu'il lui écacha le visage, & le fit entrer, pour ainsi dire, dans les ossemens de sa tête. Lorsque Lycabus Assyrien, qui l'aimoit uniquement, & qui ne pouvoit dissimuler une amitié véritable, le vit étendu par terre, & prêt à rendre l'ame avec le sang qu'il versoit, & qui aidoit encore à défigurer son visage; il pleura l'avanture de son ami, & en même tems prenant l'arc qu'il avoit bandé: » C'est à moi, dit-il à Persée, que tu as maintenant à faire; tu ne te réjouiras pas long-tems de la défaite d'un enfant, dont la mort t'a plus acquis de haine que de loüange. A peine avoit-il parlé, que la flèche étoit déjà partie de son arc; mais elle ne put frapper Persée qui s'en étoit déjà détourné, & ne perça que ses habits, que le mouvement faisoit ondoyer. Persée ne lui laissa pas le tems de lui porter un second coup, il marcha aussi-tôt contre lui avec

## 6 LES METAMORPHOSES

cette épée fametse par le sang & par la mort de Meduse , & lui en donna au travers du corps. Lycabas blessé à mort , tourna encore ses yeux mourans du côté de son ami , & s'étant laissé aller sur le malheureux Atys, il emporta dans les enfers cette consolation d'être mort auprès de lui , & d'être mort pour le vanger. Comme Phorbas & Amphimedon s'avançoient ensemble en furie , & animés au combat par le carnage de leurs amis , ils tomberent tout deux dans la salle , que le sang qui couloit par tout , avoit rendu si glissante qu'on ne s'y pouvoit soutenir. Et lorsqu'ils penserent se relever , ils retomberent tous deux par un même coup d'épée , qui coupa la gorge de l'un , & qui perça le flanc de l'autre. En même tems Erite fils d'Actor se présente à Persée avec une hache épouvantable qu'il portoit pour toutes armes , & Persée qui le vit venir , ne le reçut pas avec son épée , mais avec un grand bassin dont il lui fendit la tête. Ensuite il jeta par terre Polydemon qui descendoit de Semiramis , Abaris , Lycete , Elyce , Phlégius & Clyte , & fit enfin un si grand carnage , qu'il ne pouvoit plus marcher que par dessus des monceaux de corps. Cependant Phinée qui n'osoit l'attaquer de près , lança un dard contre lui , que le hazard porta contre Idas qui avoit paru neutre jusques-là , & qui ne s'étoit point encore déclaré.

claré. Alors Idas regardant de travers la furieux Phinée : » Puisque je suis contraint, » lui dit-il, de prendre parti, défens-toi de » l'ennemi que tu viens toi-même de te faire, & paye mon sang par ton sang. Mais comme il vouloit lancer le trait qu'il avoit tiré de son corps, les forces lui manquerent, & il tomba mort avec les autres. Odite, le plus grand Seigneur du Royaume, fut tué par Clymene, Protenor par Hypsée, & Hypsée par Lyncide. Cependant le vieux Emathion homme juste & qui respectoit les Dieux, étoit au milieu de ce désordre, & d'autant que l'âge ne lui permettoit pas de combatre de la main, il combattoit de parole. Il alloit de part & d'autre sans appréhension du danger, & condamnoit hautement les armes & l'inhumanité de Phinée. Mais tous ses efforts furent inutiles; car comme il s'appuyoit sur l'Autel avec ses mains tremblantes, non pas de crainte, mais de vieillesse; Cromis lui coupa la tête qui tomba sur l'Autel. Il prononça en mourant quelque paroles d'exécration & rendit l'ame au milieu du feu. Broteas & Ammon freres jumeaux, invincibles avec le \* ceste, \* Gros si le ceste eut pû vaincre des épées, moururent de la main de Phinée, & Amphite Prêtre de Cerès n'eût pas une meilleure fortune, & ne fut pas plus respecté, bien qu'il fût revêtu de ses habits sacerdotaux. Le fils

\* Gros  
gans a  
plusieurs  
doubles,  
garnis de  
plomb.

8 LES METAMORPHOSES

de Japet qui n'étoit pas né pour la guerre ; mais pour les exercices de la paix, étoit alors dans l'assemblée, & célébroit cette fête avec sa voix & le Luth, qu'il marquoit ensemble avec tant de charmes, qu'il devoit vaincre tout seul l'inhumanité des combattans par la douceur de son harmonie. Néanmoins Pettale qui le vit encore le Luth à la main, s'approchant de lui avec un poignard : » Va ; » dit-il, achever ta chanson dans les enfers, & en même tems il lui planta son poignard dans la tempe gauche. Le malheureux tomba avec son Luth qu'il ne laissoit pas de toucher de ses doigts mourans, & peut-être que par hazard il chantoit alors quelque air lugubre, & qui convenoit à son aventure. Mais Lycormas ne laissa pas sa mort impunie ; il prit une des barres qui servoient à fermer la porte, en donna à Pettale un coup sur la tête, & le fit tomber comme un taureau que l'on sacrifie. Comme Pettale vouloit prendre l'autre barre, Corite lui lança un dard qui lui perça la main & l'attacha contre la porte. Cependant Abas lui porta un coup d'épée dans le côté dont il mourut aussi-tôt. Néanmoins, il ne tomba pas en mourant, mais il demeura suspendu par la main que ce trait avoit attachée contre la porte. Ménalée qui avoit pris le parti de Persée, fut tué dans ce désordre, & Dorilas qui étoit le plus riche en terres & en grains

grains qui fut parmi les Nasamones peuples de Libye, mourut aussi dans cette guerre. Il reçut dans l'aine un trait qui y demeura, & Alcionée qui l'avoit poussé, le voyant palpiter & rendre l'ame : » Contente-toi, lui » dit-il, de ne posséder aujourd'hui, de » tant de terre que tu possédois, qu'autant » que ton corps en pourra couvrir. Mais tandis qu'il se glorifioit de sa victoire, Persée arracha un javelot du premier corps qu'il rencontra ou mort ou mourant, le lança contre le visage d'Alcionée, & le fit passer de part en part. Ainsi pendant que la fortune conduisoit son bras & ses armes, il tua deux freres de deux coups divers, Clytie & Clanis ; Clytie d'un trait qui lui traversa les deux cuisses, & Clanis d'un coup de fleche qui lui passa par la bouche. Celandon de Minde, Astrée dont on ne connoissoit pas bien le pere & la mere, & qui étoit de la Palestine ; Echion qui prévoyoit autrefois les choses futures, & qui ne put connoître alors ce qui lui devoit arriver ; Thoaste Ecuyer du Roi, & Agyrte qui s'étoit rendu odieux par le meurtre de son pere, demurerent aussi sur la place. Enfin le carnage étoit grand & épouvantable ; mais pour être entierement victorieux, il restoit beaucoup plus de sang à répandre que l'on n'en avoit répandu. On n'en vouloit qu'à Persée ; il étoit le but de tous les traits & de toutes

10 LES METAMORPHOSES

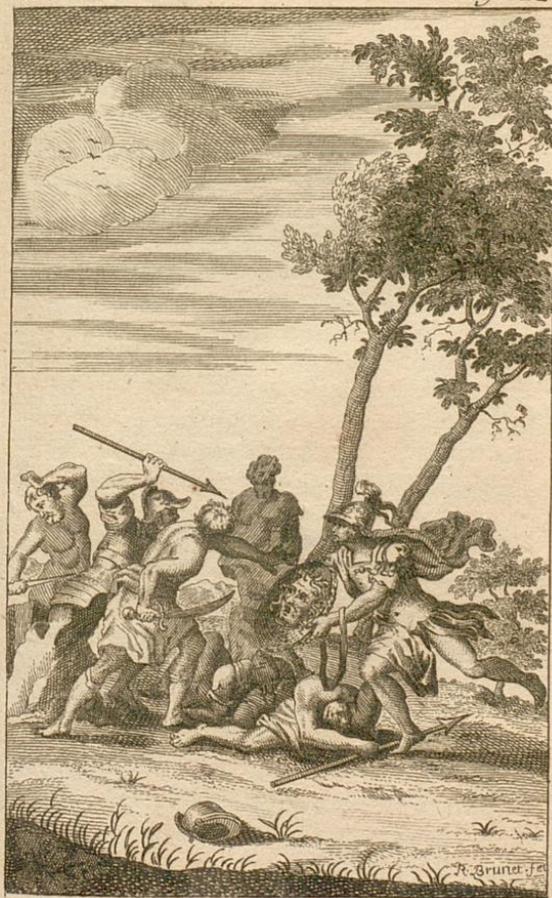
toutes les flèches que l'on pouffoit, & des troupes de conjurés venoient attaquer de toutes parts le parti qui soutenoit la vertu. Envain le beau-pere de Persée, sa belle-mere & sa femme le favorisent de leurs vœux; envain ils remplissent la salle de leurs gémissemens & de leurs cris; le bruit des armes & les voix de ceux qui se meurent & de ceux qui tuent, étouffent toutes sortes d'autres bruits; la rage remplit tout de sang & recommence de nouveaux combats. Phinée & plus de mille hommes qui le suivent, pressent Persée, de quelque côté qu'il se tourne. Les traits qui volent à l'entour de lui, devant ses yeux & à ses oreilles, font un orage plus épais que n'est la grêle qui tombe en hyver. Cependant afin de s'assurer à dos, il se range contre une colonne; & présentant le visage à ses ennemis, il soutient tous leurs efforts avec tout le courage digne d'un fils de Jupiter. Molphée l'attaque à la gauche & Ethemon à la droite; & comme un tigre pressé par la faim, & qui entend dans une vallée, les mugissemens de deux troupeaux, ne sçait où il ira premierement, & veut aller des deux côtés; ainsi Persée est en doute s'il frappera ou à la droite ou à la gauche; enfin il se défit de Molphée par un coup qu'il lui donna dans la cuisse, & se contenta de l'avoir obligé de fuir, parce qu'Ethemon qui le pressoit lui-même de près,

près, ne lui donnoit pas le tems de pour-  
 suivre cet autre ennemi. En effet Ethemon  
 paroissoit si furieux que sa rage en avoit fait  
 un ennemi redoutable ; mais comme il vou-  
 loit décharger un coup sur la tête de Per-  
 sée, il frappa une colonne avec tant de for-  
 ce, que son épée se rompit entre ses mains,  
 & la pointe qui en rejaillit, se vint placer  
 par hazard dans la gorge de son maître.  
 Néanmoins il ne fût pas mort de cette bles-  
 sure, si en même tems Persée ne lui eût passé  
 son épée au travers du corps.

Mais enfin Persée voyant que la vertu al-  
 loit succomber sous le nombre : » Puisque  
 » vous m'y contraignez, dit-il, j'emprun-  
 » terai du secours de mon ennemi. Détour-  
 » nez vos yeux de ce monstre, vous qui sou-  
 » tenez ici ma cause ; & en même tems il  
 » leva l'effroyable tête de Meduse. Theffale  
 en fit des risées, & voulant continuer ses  
 efforts » Cherches-en d'autres, lui dit-il,  
 » qui s'épouvantent de tes miracles ; mais  
 comme il pensoit lancer un trait, & qu'il  
 avoit déjà la main levée, il demeura en cette  
 posture converti en statuë de marbre. Am-  
 phix qui étoit le plus proche de lui, voulut  
 aussi-tôt porter un coup ; mais sa main &  
 son bras s'endurcirent, & ne purent ni s'a-  
 vancer ni se retirer. Cependant Nilée qui  
 se vançoit injustement d'avoir été engendré  
 du Nil, & qui pour autoriser son mensonge  
 &

12 LES METAMORPHOSES

& sa vanité, portoit sur son bouclier les sept  
bouches de ce fleuve gravées en or & en  
argent : » Considere dit-il à Persée, mon  
» extraction & mon origine, & tu emporte-  
» ras aux enfers cette consolation de ta per-  
» te, d'avoir péri par la main du plus brave  
» de tous les hommes. Mais à peine put-il  
achever le dernier mot de ce superbe dis-  
cours. Il demeura la bouche ouverte, com-  
me s'il eût voulu encore parler, & néan-  
moins il n'avoit déjà plus de vie. Eryx qui  
les vit de loin dans une posture de combat-  
tans, sans toutefois avancer ni seulement  
remuer les bras, commença à les blâmer &  
à leur reprocher leur lâcheté. » Non, non,  
» leur dit-il, ce n'est point la force de la tête  
» de Meduse qui vous rend immobiles com-  
» me je vous vois; c'est votre crainte, c'est  
» votre propre lâcheté. Suivez-moi seule-  
» ment avec votre courage ordinaire, &  
» nous triompherons sans peine de ce jeune  
» présomptueux, qui ne combat contre nous  
» qu'avec des armes enchantées. Comme il  
voulut s'avancer, vous eussiez dit que la  
terre l'avoit retenu par les pieds; c'étoit  
une pierre immobile, & la statue d'un hom-  
me armé. Ainsi tous ces malheureux furent  
justement punis; mais Acontée qui combatt  
oit pour la querelle de Persée, ayant jetté  
l'œil sans y penser sur la tête de Meduse,  
eut part à leur punition, & devint rocher  
comme



Landesbibliothek  
Karlsruhe

comme eux. Aftyages s'imaginant qu'il vi-  
voit encore, lui porta un grand coup d'é-  
pée; mais elle ne fit que le bruit que fait une  
épée qui frappe une pierre. Il s'étonna de  
ce prodige, & lui-même en s'étonnant, prit  
la nature & la dureté d'un rocher, & de-  
meura avec les traits & le visage d'une per-  
sonne étonnée. Il faudroit employer trop de  
tems à dire les noms de tous les autres. Il  
en restoit deux cens du combat, & à l'aspect  
de Meduse ces deux cens furent convertis  
en pierre. Alors Phinée commença à se re-  
pentir d'une guerre si injuste & si cruelle;  
mais à quoi se peut-il résoudre, & qui lui  
donnera du secours? Il ne voit que des sta-  
tuës de différentes postures; il reconnoît  
tous les siens, il les appelle par leurs noms,  
il leur demande de l'assistance, & ne vou-  
lant pas croire ses yeux, il veut que sa main  
le persuade. Il touche les plus proches de  
lui, & ne rencontre que du marbre. En  
même tems il met bas les armes, & a re-  
cours aux prieres, & en détournant les  
yeux de cette effroyable tête, qui lui faisoit  
craindre le même supplice; il tend les bras  
à Persée, & lui demande la vie: » Vous  
» avez vaincu, lui dit-il, vous avez vain-  
» cu, généreux Persée! Cachez ce mon-  
» tre, je vous en conjure; cachez cette tête  
» qui nous fait voir tant de prodiges. Ce  
» n'est point la haine que je vous porte, ni  
le

#### 4 LES METAMORPHOSES

le desir de régner, qui m'ont fait prendre  
les armes; vous auriez fait la même chose;  
c'est l'amour d'une Maîtresse qui m'a  
rendu furieux, & m'a fait entreprendre  
cette guerre. Votre cause est la meilleure,  
si l'on a égard aux services; mais la mienne  
est la meilleure si on a égard au tems.  
Ce n'est pas pourtant à regret que je vous  
cede cette victoire, je ne vous demande  
que la vie; jouissez en paix du reste. Après  
avoir parlé de la sorte, sans toutefois oser  
regarder celui à qui il adressoit ses prieres:  
Lâche Prince, lui dit Persée, je puis te  
donner ce que tu demandes, puisque les  
ames lâches & timides estiment si fort ce  
présent. Dépouille-toi de ta crainte. Je  
suis près de te satisfaire; il n'y aura jamais  
d'épée qui soit capable de t'offenser, &  
même je ferai enforte que tu demeureras  
plusieurs siècles dans la maison de ton  
beau-pere? Et si Andromede avoit pour  
toi quelque amour, elle se consolera pour  
le moins en voyant l'image de son amant.  
A peine lui eut-il fait cette réponse, qu'il  
tourna la tête de Meduse du côté des yeux  
de Phinée, qui faisoit tous ses efforts pour  
en éviter les regards. Mais en se pensant  
détourner, son col & son visage s'endurcirent,  
& ses yeux furent plutôt changés en  
pierre qu'il n'eut le tems de les fermer. Enfin  
il demeura dans la même contenance qu'il  
s'étoit

s'étoit présenté à Persée. On voyoit sa timidité sur son visage de marbre, & comme il demandoit la vie quand il fut changé en pierre, il demeura tout de même dans la posture d'un suppliant.

Au reste, après cette victoire Persée fit un voyage dans son pays avec Andromede sa femme, & n'y fut pas si-tôt entré qu'il entreprit de venger Acrise son ayeul, bien qu'il n'eût pas mérité qu'il lui rendit ce service. Car comme Pretus frere d'Acrise avoit usurpé son Royaume, il attaqua cet usurpateur qui ne put se défendre ni par le secours de ses armes, ni par les fortresses dont il s'étoit emparé, contre les puissantes forces de la seule tête de Méduse.



FABLE

## FABLE TROISIE' ME &amp; IV.

## A R G U M E N T.

*Polydecte Roi de l'Isle de Seriphe où Persée & Danaë sa mere enfermés dans un coffre, avoient été poussés par les vents, veut éloigner le fils, afin de jouir plus facilement de la mere: & l'envoie pour couper la tête de Meduse, qu'il lui apporta par le secours de Minerve. Mais d'autant que ce Prince ne vouloit pas croire que ce fut cette tête fameuse qui faisoit par tout tant de bruit, il en fit experience à sa perte, car en la voulant regarder, il fut converti en pierre. Cependant les Muses ayant été surprises par un orage, se mirent à couvert chez Pyrenée, qui les trouva si charmantes qu'il en devint amoureux. De sorte que pour éviter sa violence, elles prirent aussitôt des ailes, & se sauverent en volant. Pyrenée qui les voulut suivre, s'imaginant qu'il pourroit voler comme elles, tomba du haut de la tour, d'où il les avoit vû partir, & se tua sur le carreau.*

**B**IEN que Polydecte qui étoit plus orgueilleux par le titre de Roi, que par la grandeur de son Royaume; car il ne possédoit que la petite Isle de Seriphe, entendit par tout éclater le nom glorieux de Persée, il ne put pourtant s'adoucir ni par la vertu de ce jeune Prince, ni par les grands travaux qu'il avoit souffert. L'inexorable qu'il étoit, conservoit toujours pour lui de la haine, & la passion qui le transportoit, devenoit



Et  
été  
de  
our  
le  
ne  
qui  
sa  
en  
ar  
les  
De  
ssi-  
qui  
ler  
les

or-  
bar  
of-  
dit  
ée,  
rtu  
ra-  
r'il  
la  
de-  
oit

Landesbibliothek  
Karlsruhe

venoit de jour en jour, & plus forte & plus violente. Il fit donc tous ces efforts pour le priver de sa gloire ; il dit que la mort de Meduse étoit un mensonge & une imposture ; mais Persée justement irrité des injures de ce Prince : » Hé bien, lui répondit-il, » nous vous donnerons un gage de la vérité. Et alors ayant averti tous ceux qui étoient présens de fermer les yeux, il montra au Roi cette tête, & d'un Roi de chair & de sang, il en fit un Roi de pierre.

Jusques-là, Pallas assisla toujours son frere ; mais enfin s'étant couverte d'un nuage, elle quitta l'Isle de Seriphe, laissa à la droite les Isles de Cynthe & de Gyare, & alla à Thebes par le chemin qui lui sembla le plus court, s'étant élevée bien haut au-dessus des eaux de la mer. Delà-elle se rendit sur les sommets d'Helicon, où enfin s'étant arrêtée, elle parla de la sorte à ces neuf sçavantes filles qui sont les dispensatrices de la louange & de la gloire : » J'ai ouï parler » d'une fontaine qui sortit inopinément de » terre par un coup de pied du cheval qui » nâquit du sang de Meduse. Le bruit que » fait de tous côtés cette fontaine, est la » cause de mon voyage, & j'ai voulu voir » cette merveille, après avoir vû le prodige de la naissance de ce cheval. Uranie prit la parole pour toutes les autres, & lui répondit en ces termes : » Quelle que soit

## 18 LES METAMORPHOSES

» l'occasion qui vous amene, grande & géné-  
 » reuse Déesse, elle nous est bien favorable,  
 » puisqu'elle nous donne la gloire de jouïr  
 » de votre présence. Tout ce qu'on dit de  
 cette fontaine est véritable ; un coup de pied  
 de Pegase a fait comme souvenir la terre de  
 ces eaux sacrées, & en même tems elle mena  
 Pallas à cette fontaine. La Déesse parut  
 long-tems comme ravie d'un spectacle si  
 nouveau, & après avoir admiré ses eaux,  
 elle voulut voir les bois & les antres de la  
 montagne d'Helicon, & vit aussi les en-  
 droits où elle étoit couverte de fleurs. Elle  
 loïa les Muses de leurs divertissemens, &  
 les estima bien heureuses, & d'habiter un si  
 beau lieu & de s'appliquer à des exercices si  
 innocens & si glorieux : » Nous ne doutons  
 » point, grande Déesse, répondit une de la  
 » troupe, que vous n'eussiez augmenté vo-  
 » tre petit nombre, si votre vertu ne vous  
 » eût portée à des choses plus relevées. Vous  
 » avez dit la vérité, quand vous nous avez  
 » appellées heureuses, & c'est avec raison  
 » que vous estimez ce séjour & nos exerci-  
 » ces. En effet, si notre repos étoit assuré,  
 » & que rien ne le pût troubler, notre con-  
 » dition seroit heureuse, & nous pourrions  
 » nous vanter de posséder le souverain bien.  
 » Mais il n'y a rien au monde qui soit invio-  
 » lable au vice, & toutes choses font peur  
 » aux filles qui aiment l'honneur & la gloire.  
 » Nous

Nous avons encore devant les yeux l'insolence & la cruauté de Pyrenée, & nous ne sommes pas encore bien remises de l'outrage qu'il nous voulut faire. Ce cruel s'étoit emparé de Daulie & de toute la Phocide, par le secours de quelques gens de guerre de la Thrace, & un jour que nous allions sur le mont Parnasse, il prit garde que nous passions sur ses terres, & comme il nous connoissoit, il nous accosta avec tous les respects & tous les honneurs que l'on peut rendre à des Déeses; mais il cachoit sous ce bon accueil & sous ces respects dissimulés, des intentions criminelles. Demeurez, je vous en conjure, nous dit-il, vous voyez qu'il fait mauvais tems, (& en effet il pleuvoit alors) ma maison est entierement à vous; faites-moi l'honneur de vous mettre à couvert; quelquefois les Dieux ont pris de moindres logis que celui que je vous offre, & n'ont pas dédaigné des cabanes. Nous nous laissâmes persuader, & par le tems & par ses prieres, & nous nous mîmes à couvert à l'entrée de sa maison. Enfin lorsque la pluye eut cessé, & que le beau tems fut revenu, nous voulûmes continuer notre voyage; mais Pyrenée ne le voulut pas permettre; il fit fermer les portes de son logis; il voulut nous faire violence; mais nous évitâmes ses efforts par le secours des

20 LES METAMORPHOSES

» aîles dont alors nous nous revêti-  
 » mes. Néanmoins notre fuite ne lui fit pas per-  
 » dre ses desseins ; il monte au haut d'une  
 » tour avec intention de nous suivre , &  
 » voyant que nous faisons un chemin dans  
 » l'air : Je vous suivrai , dit-il , par le même  
 » chemin que vous me fuyez ; & à l'instant ,  
 » pensant comme nous s'élever , il se pré-  
 » cipita du haut de la tour , & cette chute  
 » dont il mourut , nous vengea de son in-  
 » solence.

E X P L I C A T I O N.

*Des Muses.*

**L** Es Anciens comptoient trois sortes de Muses.  
 Musée & d'autres faisoient les premières filles  
 de Cœlus ou du Ciel, au lieu qu'Orphée & Hésio-  
 de leur donnoient Jupiter & Mnémofyne pour pa-  
 rens. Les secondes, filles de Jupiter second,  
 étoient au nombre de quatre, selon Cicéron qui les  
 nomme Thelxiope, Mnémé, Aœdé, Melité. Les  
 troisièmes, il les fait naître de Jupiter troisième &  
 de Mnémofyne, au nombre de neuf, ainsi que les  
 premières. De sorte qu'il y eut en tout vingt-  
 deux Muses, nées en différens tems & de diffé-  
 rens peres, ce qui fut cause que d'abord on n'en  
 adora que trois, au rapport de Pausanias qui attri-  
 bue l'institution de leur culte aux enfans d'Alceis.  
 Le même auteur ajoute que Pierus, Roy de la  
 Pierie, étant allé à Thespiés, y donna aux neuf  
 Muses les noms qu'elles ont portés dans la suite.  
 Mais il y a plus de vraisemblance dans le récit  
 d'Aristocles

PARISTOCLES, qui assure que ce Prince appella ses neuf filles des noms des neuf Muses (a).

Quoiqu'il en soit, les trois ordres de Muses furent confondus ensemble dans la suite, & on les reduisit toutes à neuf. Il est inutile de remarquer qu'on les faisoit présider aux sciences, qu'en cette qualité on mettoit Appollon à leur tête, que sur tout on les regardoit comme les protectrices ou les inventrices de la Poësie & de la Musique. On sçait aussi que malgré certaines aventures de galanterie, on les traitoit de vierges, semblables à ces Héroïnes de Romains qui marchotent au milieu des déserts, pendant plusieurs années, avec des Chevaliers errans, sans que leur pudeur souffrit la moindre brèche. Reste donc que je dise ce que les Anciens entendoient par ces personnages allégoriques, car en effet ce n'étoit pas autre chose.

Il y en avoit qui vouloient qu'elles fussent les ames des Spheres célestes. Uranie résidoit dans le Ciel des Etoiles fixes, Polymnie dans Saturne, Terpsichore dans Jupiter, Clio dans la Planete de Mars, Melpomene dans le Soleil, Erato dans Venus, Euterpe dans Mercure, Thalie dans la Lune. Chacune de ces Spheres, ajoutoit-ils, forment des sons différens, à proportion qu'elles s'éloignent du milieu du monde. Car les uns tournant avec beaucoup de rapidité, les autres avec une lenteur extrême, & les troisièmes d'une manière qui tient le milieu entre les deux, on a crû que ces mouvemens divers formoient une mélodie agréable. C'étoit entr'autres le sentiment des Pithagoriciens. Ils disoient que les huit Muses qu'on vient de nom-

(a) Euphranor avoit écrit qu'Euphemé avoit nourri les Muses, & d'autres ajoutoit qu'elles étoient filles de Memnon & de Thelphis. Mais je n'ai pas voulu rapporter ces choses dans le corps de ma narration, pour ne point l'interrompre ou l'embarasser inutilement. Je fais souvent de même.

22 LES METAMORPHOSES

mer, étoient les huit tons de la Musique des Dieux, & que la neuvième qu'on a obmise, sçavoir Calliope, étoit l'harmonie qui résulte de ces tons. Au reste, comme ces Spheres sont proche du premier mobile, près duquel on croit qu'est le Thrône de Dieu; Hésiode avoit feint que les Muses dançoient éternellement autour de l'Autel de Jupiter. C'étoit aussi par une raison prise de l'opinion que nous venons d'exposer, que la secte de Pithagore expliquoit la raison des qualités distinctives qu'on attribue aux Muses (b), & celle des inclinations différentes qui se remarquent dans les hommes. Ces Philosophes étant persuadés que nos ames descendent du Ciel, comme je le dirai ailleurs, jugeoient que c'étoit de la qualité de la Planete, où elles avoient habité, que venoient leur penchans divers. Ainsi celles qui tiroient leur origine de la Lune, pour ne citer que cet exemple, aimoient la plaisanterie, le badinage, le comique en un mot, parce qu'elles y avoient été exposées particulièrement aux influences de Thalie, qui est l'ame de cette Planete, & qui produit naturellement cet effet. Il en étoit de même à proportion des autres. C'est ainsi qu'on interpretoit dans l'Ecole de Pithagore particulièrement

(b) Voici des Vers qui expriment ces attributs.

*Clio gesta canens transactis tempora reddis.  
Melpomene tragico proclamât mœsta boatu.  
Comica lascivo gaudet sermone Thalja.  
Dulciloquis calamos Euterpe flatibus urget.  
Terpsichore affectus citharis movet, imperat, auget.  
Plectra gerens Erato saltat pede, carmine, vultus.  
Carmine Calliope libris heroica mandat.  
Uranie cœli motus scrutatur, & astra.  
Signat cuncta manu. Loquitur Polyhymnia gesta.  
Mentis Apollinæ vis has movet undique Musas.  
In medio residens complectitur omnia Phœhus.*

ment, ce que la Fable a conté des Muses. Cependant je préférerois volontiers l'interprétation suivante. Les uns ont fait les Muses filles du Ciel, d'autres de Jupiter & de Mnémofyne, les autres d'Antiope & de Jupiter, & quelques-uns de Memnon & de Thespie. Ces trois opinions reviennent à peu près au même, & signifient que la science est un don du Ciel, & le fruit ou de la mémoire, à quoi sont allusion en Grec les noms de Mnémofyne & de Memnon, ou de l'émulation, qui est désignée par le mot Antiope dans la langue Grecque. Les noms mêmes des Muses, & sur-tout de celles qu'on adora les premières, sçavoir, Melité, Mnémé, Aœdé, nous conduisent encore à juger que les anciens ont voulu représenter les sciences par ces Déeses. En effet ces trois noms veulent dire *exercice, mémoire, chant*. On ajoute qu'Euphémé fut leur nourrice. Ceux qui sçavent que ce mot veut dire bonne réputation, il n'est pas nécessaire de leur dire, quel sens ils doivent donner à cette allégorie. Ils voient assez qu'on a eu dessein de faire comprendre que l'amour de la gloire est ce qui anime les gens de lettres, qui les soutient dans le travail, qui les pousse aux grandes choses. On a dit qu'elles étoient Vierges. Cette image représente l'innocence & la pureté de la meilleure partie des personnes qui consacrent leur vie à l'étude. D'ordinaire ni l'avarice basse, ni la débauche honteuse ne corrompent leur cœur. Outre que la noblesse de leurs occupations leur élève l'ame, que la beauté des préceptes & la grandeur des exemples, qui se présentent à tout moment devant leurs yeux, les fortifie contre la corruption qui les environne; outre ces raisons, la solitude dans laquelle elles vivent, la multiplicité de leur occupations, le goût qu'elles ont pour elles, le tems qu'elles y donnent, la fatigue qu'elles leur coûtent, l'amour de l'honneur, ce sont autant de causes

24 LES METAMORPHOSES  
causes qui les éloignent ordinairement des défaits  
que je viens de marquer.

---

FABLE CINQUIÈME.

ARGUMENT.

*Les neuf Pierides, c'est-à-dire, les neuf filles de  
Pierus Roi de Macedoine, sont changées en pies,  
pour avoir eu la hardiesse de faire un défi aux Mus-  
ses. Les chansons que les unes & les autres chante-  
rent, sont remplies de plusieurs métamorphoses.*

C O M M E cette Muse parloit, on enten-  
dit en l'air un battement d'ailes & une  
voix qui sembloit venir des arbres, & qui  
saluoit la Déesse. Pallas qui s'en étonna,  
leva aussi-tôt les yeux, & demanda d'où ve-  
noit ce bruit qui ressembloit à des voix hu-  
maines. Ce n'étoit pourtant que le ramage  
de neuf pies qui redisent tout ce qu'elles  
entendent, qui plaignoient leur infortune.  
Enfin comme la Muse eut pris garde que la  
Déesse s'étonnoit de les entendre, elle lui  
conta leur aventure. » Il n'y a pas long-  
» tems, dit-elle, que ces oiseaux sont con-  
» nus parmi les oiseaux, & qu'ils en augmen-  
» tent le nombre. Pierus Roi de Macédoi-  
» ne, eut neuf filles de la Reine Evippé sa  
» femme, qui en fut en danger de la vie au-  
» tant de fois qu'elle en accoucha. Ces im-  
pertinentes

pertinentes sœurs devinrent superbes en  
 croissant, & par leur nombre & par leur  
 esprit. De sorte qu'elles eurent assez de  
 hardiesse pour traverser la Grece & la  
 Thessalie, afin de nous présenter un défi,  
 & de disputer avec nous à qui demeure-  
 roit la gloire de mieux chanter. Cessez,  
 nous dirent-elles, de tromper le peuple  
 ignorant par la vaine douceur de vos  
 chansons. Il faut enfin vous résoudre à dis-  
 puter avec nous la gloire que vous avez  
 usurpée; nous sommes bien certaines que  
 vous ne l'emporterez pas sur nous par la  
 voix & par la science. Vous ne pouvez  
 vous en excuser sur le nombre, vous êtes  
 neuf aussi-bien que nous. Il faut que vous  
 nous cediez & la fontaine d'Hippocrene,  
 & celle d'Aganippe, ou il faut que nous  
 vous quittions les belles campagnes de la  
 Macedoine, & que nous nous retirions  
 avec honte sur les montagnes de la Thra-  
 ce. Choisissons des Nymphes qui soient  
 les juges de ce combat, & qui donnent le  
 prix au mérite. Véritablement il nous  
 étoit honteux de nous égaler à ces filles  
 pour disputer un prix avec elles; mais  
 aussi nous crûmes qu'il seroit encore plus  
 honteux de refuser ce défi, & de faire ju-  
 ger par ce refus que nous leur céditions la  
 victoire. On choisit donc des Nymphes,  
 qui jurèrent par les Divinités de leurs fleu-

» ves, de rendre justice au mérite, & en  
 » même-tems les Nymphes s'affirent afin  
 » d'entendre les parties. Alors, sans que  
 » l'on tirât au fort à qui commenceroit les  
 » premieres, l'une de ces filles chanta la  
 » guerre des Géans, leur donna de fausses  
 » louanges, & diminua le prix & la gloire  
 » des actions que firent les Dieux dans un  
 » combat si renommé. Elle dit que le Géant  
 » Typhée fit peur aux Dieux, qu'il le fit pa-  
 » roître, qu'ils prirent la fuite sans oser  
 » combattre, qu'ils ne se fussent jamais ar-  
 » rêtés, si la lassitude ne les eût contraints  
 » de s'arrêter en Egypte, & de chercher  
 » un azile entre les sept grands bras du Nil,  
 » Davantage, elle dit que Typhée les avoit  
 » poursuivis jusques là; que pour éviter sa  
 » furie les Dieux s'étoient cachés sous des  
 » formes différentes, que Jupiter se chan-  
 » gea en bélier, & que c'est ce qui est cau-  
 » se que l'on voit dans la Libye Jupiter  
 » Ammon avec des cornes; qu'Appollon  
 » prit la forme d'un corbeau, & Bacchus  
 » celle d'un bouc; que Diane se métamor-  
 » phosa en chat, Junon en vache, Venus  
 » en poisson, & Mercure en cet oiseau à  
 » qui l'on donne le nom \* d'Ibis. Lorsqu'elle  
 » eût achevé sa chanson, l'on nous appella  
 » pour chanter. Mais peut-être, grande  
 » Déesse, que vous n'avez pas le loisir de  
 » demeurer plus long-tems ici, ni d'enten-  
 dre

\* Espece  
 de Ci-  
 gegne.

dre les chançons qui nous donnerent la victoire. Non, non, lui dit Pallas, ne feignez point de me dire tout. En même tems elles s'affirent à l'ombre d'un petit bois. Nous ne chantâmes pas toutes, lui dit la Muse, & nous donnâmes à une seule, ce fut à Calliope, toute la charge de ce combat. Elle se leva donc aussi-tôt, ayant les cheveux liés avec des feuilles de lierre, & après quelques préludes, elle chanta avec le luth le ravissement de Proserpine.

## E X P L I C A T I O N.

### *Des Pierides changées en Pies.*

Ceux qui ont entrepris d'expliquer cette fable, l'ont tous fait différemment les uns des autres. Plutarque dit que Pierus étoit un mauvais Poète, qui méloit des impiétés dans ses ouvrages, & qui se plaisoit à décrire des aventures défavantageuses aux Dieux. Cependant il arriva qu'il composa un Poème, dont les Muses étoient le sujet, & dont il avoit tiré apparemment les matériaux de la Chronique scandaleuse de ce tems-là. On publia dès-lors que ces doctes sœurs avoient changé ses filles, c'est-à-dire ses ouvrages, en Pies, parce que chacun les regardoit comme des compositions ennuyeuses, & dignes par cette raison d'être comparées aux Pies, dont on sçait de reste combien le ramage est dégoûtant.

D'autres ne se sont pas contentés de convertir les Pierides en des Poèmes. Ils les ont anéanties

C 2 entièrement,

entièrement, & selon eux, cette fable a été inventée, en premier lieu, pour dépeindre le caractère odieux de ces malhonnêtes gens qui n'écrivent que pour les gens sans Religion, les impudiques, les médisans; & secondement, pour faire voir la peine attachée d'ordinaire à cette audace sacrilege, qui attaque la Majesté divine, la vertu, & la réputation des gens integres. On peut juger combien ils enzassent de belles mortalités à ce sujet. Ils en prennent occasion de faire voir que les méchans sont indignes que les auteurs travaillent à leur plaire: qu'il n'est de louanges précieuses que celles qui viennent de gens estimables; que d'ailleurs nos talens nous viennent du Ciel, & que par conséquent nous devons les lui consacrer: qu'ainsi c'est à changer les charmes de l'innocence, la grandeur de Dieu, sa bonté, la beauté de ses ouvrages qu'un Poète doit s'occuper. Ces réflexions sont sans doute belles & vraies, mais je ne sçais si on les trouvera ici en leur place, & si en tout cas, on n'aimera pas autant voir de quelle maniere cette fable a été racontée par un autre Ecrivain. Voici donc la narration de Liberalis traduite fidelement (a). *Jupiter ayant eu commerce dans la Pierie avec Mnemosyne, il en eût les Muses. Pierius regnoit alors dans l'Emathie, sa patrie, & avoit neuf filles, qui oferent défier les Muses à chanter, de sorte qu'on vit sur l'Hélicon un combat de musique (certamen musicum ou ἀγὼν μουσικὸς) comme s'exprimoient les anciens. Or quand les filles de Pierus chantoient, des nuages obscurcissoient tout, & rien n'obéissoit à leur voix. Au contraire, celle des Muses arrêtoit le Ciel, les Astres, la Mer, les fleuves, & l'Hélicon attendri de plaisir s'élevoit jusqu'au Ciel, jusqu'à ce que Pegase l'en empêcha, par le conseil de Neptune, en*

(a) Anton. Liberal. Metamorph. Cap. IX.

frappant



1-  
re  
ne  
es  
i-  
ui  
on  
n-  
n-  
n-  
n-  
il  
n-  
ns  
nt  
n-  
de  
in  
l-  
ra  
as  
a-  
r-  
er  
e,  
-  
nt  
é-  
ou  
s,  
es  
n.  
es  
ri  
-  
re



frapant du pied la cime de cette montagne (a) Au  
reste, parce que des mortelles avoient eu l'insolence  
d'entrer en dispute avec des Déeses, les Pierides  
furent changées par les Muses en des Oiseaux, que  
les hommes appellent encore aujourd'hui du nom de  
Colymbes plongeurs. Voici leurs noms. Yinx, Cen-  
chris, Cissa, Chloris, Acalanthis, Nessa, Pipo,  
Draconis.

## FABLE SIXIEME.

## A R G U M E N T.

*Pluton enleve Proserpine, & convertit en fontai-  
ne la Nymphé Cyane, qui avoit voulu empêcher  
cet enlèvement.*

CERE'S a été la première qui a fait  
passer la charruë par dessus la terre,  
qui a donné des bleds pour la nourriture  
des hommes, qui leur a prescrit des loix,  
qui leur a enseigné la justice & la société  
de la vie; enfin tous les biens que nous  
possédons, sont des présens que nous avons  
reçus de ses mains. Il est donc juste que  
nous célébrions ses louanges, & comme  
cette Déesse est digne de nos chansons &  
de nos vers, je souhaiterois de produire &  
des chansons, & des vers qui fussent dignes  
de cette Déesse. La Sicile, cette Ile fa-

(a) C'est peut-être alors que la fontaine d'Hippocrène  
sortit de l'Hélicon.

meuse, est le grand & vaste tombeau des Géans, & Typhée, qui eût assez de hardiesse pour se vouloir emparer du Ciel, y est enseveli sous des montagnes. Mais bien que son bras droit soit chargé du mont Pelore, que le gauche soit retenu sous le promontoire de Pachin, que ses cuisses soient contraintes sous celui de Lilybée, & que sa tête soit couverte du Mont Etna, d'où il vomit quelquefois des flammes mêlées de souffre & de fable, néanmoins il tâche souvent de se relever, & de détourner de son corps ce pesant fardeau qui l'accable. Il fait quelquefois de si grands efforts qu'il en fait trembler la terre, & fait craindre à Pluton qu'il ne s'y fasse des ouvertures par où les vivans voyent ses secrets, & que le jour, passant par là jusques dans la nuit des Enfers, n'épouvante les ombres des morts. Ainsi Pluton appréhendant ce désordre, sortit des ténèbres de son Empire, & sur un chariot traîné par des chevaux noirs, il fit la revue des fondemens de la Sicile. Enfin après avoir reconnu que toutes choses étoient assurées, il se dépouilla de sa crainte, & se promena en liberté à l'entour de ces montagnes qui couvroient les corps des Géans. Or comme Venus étoit alors sur la montagne d'Eryce, elle le connut aisément, & aussi-tôt embrassant son fils :  
 « Mon petit amour, dit-elle, mon fils, mon  
 unique

unique appui, toi qui est toute ma force,  
 & qui est seul toute ma puissance, prends  
 ces flèches dont tu triomphes de tout le  
 monde, & perce le cœur de ce Dieu, qui  
 a eu pour son partage la plus basse partie  
 de l'Univers. On voit marcher les Dieux  
 du Ciel vaincus & captifs dans ton triom-  
 phe. Jupiter même te reconnoît pour  
 Souverain, & a laissé céder son foudre à  
 la puissance de tes flèches. Toutes les eaux  
 ensemble n'ont pas été assez fortes pour  
 éteindre tes feux & tes flammes, les Di-  
 vinités de la mer ont été vaincuës par ton  
 bras, & Neptune même est ton esclave.  
 Pourquoi les Enfers seulement résisteront-  
 ils à tes loix? Que ne portes-tu plus loin  
 les limites de ton Empire, & de l'Empi-  
 re de ta mere? Il s'agit ici de conquérir  
 la troisième partie du Monde, songe à re-  
 lever l'éclat de ta gloire qui commence à  
 s'obscurcir, regarde ce que nous souffrons  
 déjà dans les Cieux. Notre patience est  
 cause qu'on y méprise notre pouvoir, &  
 que tes forces, & les miennes commen-  
 cent par tout à diminuer. Ne vois-tu pas  
 que Minerve s'est dérobée à notre puis-  
 sance? Ne vois-tu pas que Diane se rit de  
 tes traits & de tes feux? Enfin si nous n'y  
 prenons garde, la fille de Cerès demeure-  
 ra fille: car elle affecte déjà les mêmes  
 exercices que Diane, & suit les mêmes  
 C 4 espérances.

32 LES METAMORPHOSES

» espérances. Si tu fais donc quelque état  
» de notre gloire commune, fais brûler  
» Pluton pour elle, & la rends femme d'un  
» Dieu ». A peine Venus eût-elle parlé que  
l'Amour ouvrit son carquois, & y choisit  
une flèche à la fantaisie de sa Mere, la plus  
aiguë & la plus certaine dont il se soit ja-  
mais servi. En même tems il banda son arc,  
& perça de cette flèche le cœur & l'ame  
de Pluton.

Il y a un grand lac auprès du Mont Etna,  
qu'on appelle le lac de Perguse, où l'on ne  
voit pas moins de Cignes que sur le Caïs-  
tre. Il est environné d'arbres de tous côtés,  
qui semblent couronner ses eaux, & dont  
les branches & les feuilles sont comme une  
espece de voile qui les défend contre le So-  
leil. Ainsi l'ombre de ces arbres y fait naî-  
tre & y conserve une fraîcheur agréable. La  
terre y est toujours remplie de fleurs, & le  
printems y est éternel. Or tandis que Pro-  
serpine se divertissoit en ce lieu, qu'elle y  
cueilloit des lis & des violettes, & qu'elle  
disputoit avec ses compagnes à qui choisiroit  
de plus belles fleurs, & à qui noueroit  
mieux un bouquet : comme l'amour de Plu-  
ton fut extrême & impatient à l'instant mê-  
me qu'il nâquit, il la vit, il l'aima, & la ra-  
vit en même tems. Proserpine épouvantée  
de cette surprise, appella plusieurs fois à son  
secours, & ses compagnes & sa mere, mais  
plus



Landesbibliothek  
Karlsruhe

plus souvent sa mere que ses compagnes. Sa robe fut déchirée par l'effort que fit Pluton pour l'enlever ; de sorte que les fleurs qu'elle y avoit mises, en tomberent, & comme elle étoit fort jeune, & que la simplicité & l'innocence accompagnent la jeunesse, bien qu'elle se vit si avant dans le péril, elle ne laissa pas de s'affliger de la perte de ses fleurs & de ses bouquets. Cependant son ravisseur presse ses chevaux, & pour les animer davantage, il les nomme chacun par leur nom, & leur met la bride sur le col. Ainsi il passa par de grands lacs, traversa les étangs des Paliques, dont les eaux toujours bouillantes sentent le soulfre en sortant de terre, & prit delà son chemin par cette ville \* qui fut autrefois bâtie entre deux ports, d'une grandeur inégale par les deux fils de Barchias qui étoient venus de Corinthe.

\* Syracuse.

Il y a un endroit entre Cyane & Aréthuse, où la mer est comme enfermée par des rochers qui l'environnent de tous côtés. Cyane qui étoit la plus renommée de toutes les Nymphes de la Sicile, & qui a laissé son nom à l'étang, qui le porte encore aujourd'hui, étoit alors en cet endroit. Elle sortit donc de l'eau environ jusqu'à la ceinture, & reconnut Proserpine que Pluton emmenoit par force. » Vous n'irez pas plus loin, dit-elle à ce Dieu ; vous ne pouvez être gendre de Cerès en dépit d'elle, & sa fille

## 34 LES METAMORPHOSES

» fille meritoit bien d'être gagnée par des  
» prieres, sans y employer la violence. En-  
» fin vous la deviez prier, & non pas la ra-  
» vir de force. S'il m'est permis de compa-  
» rer les petites choses avec les grandes,  
» Anape m'aima autrefois : mais il me ga-  
» gna par ses devoirs, & la crainte & l'é-  
» pouvante ne se trouverent pas à nos nô-  
» ces. » Elle ne lui eût pas si-tôt parlé,  
qu'elle étendit ses bras, comme pour l'em-  
pêcher de passer outre. Mais Pluton en co-  
lere d'avoir rencontré cet obstacle, en  
pressa plus fort ses chevaux, & ayant frap-  
pé la terre de son sceptre, qu'il enfonça  
jusqu'au fond de l'eau, elle lui fit un grand  
passage, & le reçut comme dans un gouf-  
fre avec son chariot & sa proye. Cyane af-  
fligée de cette aventure, & d'avoir vû  
fouiller ses eaux par ce fameux enlèvement,  
en conçut une tristesse dont elle ne put se  
consoler, elle s'en laissa fondre en larmes,  
& fut convertie en ces eaux dont elle avoit  
été la Déesse. Vous eussiez vû s'amolir peu  
à peu toutes les parties de son corps, ses  
os se ployerent facilement, ses ongles per-  
dirent ce qu'ils avoient de dureté, tout ce  
qu'il y avoit en elle de plus délié, & de  
plus foible, ses cuisses, ses pieds, ses doigts,  
ses cheveux, fut ce qui prit premierement  
la nature & la qualité de l'eau. Car plus les  
corps sont déliés, & plutôt ils se changent

en cet élément. Ensuite les épaules, le dos, les côtes, & l'estomach s'évanouirent en ruisseaux. Enfin l'eau prit la place du sang qui avoit coulé dans ses veines, & il ne resta rien de son corps, qui ne s'enfût en le prenant.

## E X P L I C A T I O N.

*De Proserpine & de Pluton.*

**I**L y a peu de choses à dire de Pluton, & cela n'est pas étonnant, un Dieu qui régnoit dans les Enfers ne devoit gueres être connu des hommes. Cependant les anciens Poëtes, ayant le privilège d'entretenir commerce avec les Dieux, nous ont appris quelques particularités de celui-ci, outre celles que chacun sçait de reste, sçavoir qu'il étoit fils de Sarurne & d'Ops, & que dans le partage de l'Univers entre Jupiter, Neptune & lui, l'Empire souterrain lui échût. Quelques anciens donc racontent qu'il s'ennuïa bientôt dans le sombre Royaume que le sort lui avoit donné, & qu'il chercha inutilement à se défennuyer avec des Nymphes, parce que sa laideur les dégoûta, bien qu'il pût leur offrir de grandes richesses. C'est pourquoi il tourna ses vûes vers le mariage, & comme il craignoit justement d'essuyer des refus, il s'y prit comme on a vû dans la fable précédente, il eût recours à l'enlèvement. Ce ne fut pas au reste le seul chagrin qu'il eût à dévorer que le mépris des femmes. Outre qu'Hercule le blessa un jour d'un coup de fleche, ainsi que le rapporte Homere, qui ajoute que le pauvre blessé en porta les douleurs cuisantes jusques chez les morts, il eût encore le dépit de s'être laissé attraper sottement par un homme, sçavoir  
par

## 36 LES METAMORPHOSES

par Sisyphé. Ce fourbe sentant qu'il alloit mourir, chargea son épouse de laisser son cadavre sans sépulture. Quoiqu'elle ignorât la cause de cet ordre extraordinaire, elle ne laissa pas d'obéir. Sisyphé indigné en apparence du peu de cas qu'on faisoit de lui après sa mort, va se jeter aux pieds de Pluton, lui fait des plaintes ameres de son épouse; & demande qu'on lui permette de retourner un moment sur la terre pour se venger: qu'il ne manquera pas de revenir le même jour. Pluton le crût, & Sisyphé partit; mais qui n'e revint pas, on peut bien le deviner: il fallut que Mercure allât reprendre le fugitif, & le trainât par force dans les enfers.

Au reste, on confond souvent Pluton avec Plutus, & on fait ce premier le distributeur des richesses, en quoi on a tort, quoique les anciens aient donné eux-mêmes l'exemple de le faire. Plutus étoit fils de Cérès & de Jason, selon Hésiode & Theocrite. Il étoit aveugle, autre particularité qui ne convient pas à Pluton (a). Troisième circonstance qui prouve que ces deux Dieux ne sont pas le même, c'est que Plutus n'habitoit pas dans les Enfers, qu'on sçait néanmoins avoir été le séjour de Pluton; or voici la preuve de ce que j'avance: ce sont les vers de Timocréon le Rhodien, Poète Epique, que je traduis ainsi. *Plût aux Dieux, aveugle Plutus, que tu n'eusses jamais paru, ni sur la terre ni sur les ondes, mais que tu habitasse le Tartare & l'Acheron, car de toi viennent tous les maux des hommes.*

Il s'agit maintenant de marquer le sens historique de ce que les Poètes ont raconté de Pluton, qu'il regnoit dans les Enfers; mais il suffit de dire que l'origine

(a) Il est vrai pourtant que Platon dit dans le livre premier des loix, que ce Dieu, bien loin d'être aveugle, a au contraire la vue perçante. Mais il est le seul avec Theocrite de cette opinion.

L'origine de cette fable, c'est que Pluton regna dans l'Occident : ainsi je passe à ce qui regarde Proserpine, donc je ne parlerai qu'historiquement, parce qu'on trouve en d'autres endroits de cet ouvrage ce que la fable en a rapporté.

Proserpine ou Pherephata, fille de Cerès ou Dio Reine de Sicile, se promenoit un jour dans des prairies délicieuses qui sont aux environs d'Enna, lorsque des Corsaires envoyés par Pluton l'enleverent dans un char, & la conduisirent à leur vaisseau, qui la porta en Espagne à la Cour de leur Roy. On publia là-dessus que ce Prince lui-même l'avoit ravie, parce qu'on attribue au chef ce qui se fait par ses ordres ; & comme les Ravisseurs s'étoient cachés pour l'épier dans les cavernes du Mont Etna, on dit que Pluton étoit sorti par-là des Enfers, soit qu'on ait voulu exprimer par ce terme (les Enfers) l'Espagne où Pluton regnoit, qui est une contrée basse à l'égard de la Sicile, ou que ce soit les flammes que vomit le Mont Etna, qui ayent donné sujet de dire que cette montagne étoit une des portes de l'Enfer. Cependant Cerès fut informée bientôt du malheur de sa fille, & ne tarda pas à s'embarquer, pour l'aller chercher dans la Grece. Enfin elle apprit à Eleusis, Bourg de l'Attique, ce qu'elle étoit devenue. Elle va en même tems trouver Jupiter, pere & oncle de la jeune Princesse, elle se plaint de la conduite violente & injurieuse de Pluton, elle en demande vengeance. Ce fut inutilement. L'unique satisfaction qu'elle obtint, c'est que Proserpine auroit de tems en tems la liberté de l'aller voir, ce qui sans doute a donné lieu de feindre que Jupiter avoit permis à Proserpine de demeurer six mois chaque année auprès de sa mere.

C'est ainsi que l'Auteur de l'explication historique des fables a expliqué celle-ci. Un autre moderne

illustre

illustre (a) l'explique de la même maniere, excepté qu'il change les noms, & qu'au lieu de Pluton Roi d'Espagne, il nomme Aidonnée Roi d'Epire, ou Orcus Roi des Molosses. Comme Aidonnée faisoit travailler aux Mines, & que pour entrer dans son Royaume, il falloit passer un fleuve nommé l'Acheron; il est vrai qu'on a souvent confondu ce Prince avec Pluton; & on ne peut douter que son histoire n'ait servi à embellir celle du Dieu des Enfers. D'ailleurs l'Epire qui étoit une contrée basse, par rapport au reste de la Grece, étoit prise pour l'Enfer, de telle sorte que les voyages de Thésée & d'Hercule en Epire sont traités, de voyages faits dans les Enfers. Mais malgré ces raisons, le rapt de Proserpine ne sçauroit être mis sur le compte de cet Aidonnée, puisqu'il ne vivoit que vers le tems de la conquête des Argonautes, environ quarante cinq ou cinquante ans avant le dernier Siège de Troye, au lieu que Pluton & Cerès vivoient environ six cent cinquante ans avant ce tems-là. Et véritablement c'est de cette dernière que la Sicile & la Grece apprirent l'art de cultiver la terre (b). Car ya-t'il la moindre apparence qu'elles auroient ignoré ce secret, jusqu'au tems d'Hercule & de Thésée? Vivoit-on auparavant de Gland & d'Herbes sauvages! Dès le tems des Lycaons & des Phoronées, la Grece n'avoit-elle pas appris à substituer une autre nourriture à celle qui lui étoit commune avec les bêtes? Je sçais bien que ce sçavant distingue deux Aidonnées entre lesquels il met six ou sept cens ans de distance, & qu'il place l'enlèvement de Proserpine du tems du dernier. Mais ces deux Rois se ressembloit trop, pour être differens l'un de l'autre.

Quoiqu'il en soit, les anciens ont trouvé, selon

(a) Monsieur le Clerc.

(b) Virgilius Georgic. Lib. 1.

leur

leur coutume, beaucoup de mysteres dans cette fable. Voici comme Velleius l'exposé dans le traité de la Nature des Dieux, de Cicéron. On veut, dit-il, que Proserpine appelée *Persephoné* par les Grecs soit la semence des fruits, & que sa mere soit la terre, qu'on nomme Cerès, comme qui diroit *Geres*, à cause des fruits qu'elle porte, car *Gerere*, signifie porter. D'autres font de Proserpine la fécondité, & disent que la terre ayant manqué quelque tems de produire, cela donna occasion aux Poëtes de feindre que Proserpine avoit été ravie par Pluton, c'est-à-dire par la terre; car on entend par ce Dieu la terre, ainsi qu'il paroît par ce vers d'Orphée.

*Tu sçais nous enrichir par les fruits d'une année.*

Enfin quelques-uns tirant l'étymologie de Proserpine du mot Latin *Proserpeve*, qui signifie se trainer, n'entendent autre chose par cette Déesse, que les racines des semences qui se glissent & s'étendent dans la terre.

Ainsi qui les croiroit, cette fable n'auroit été inventée uniquement que pour nous apprendre, ou qu'une année fut stérile; ou que la terre nourrit les semences qui sont dans son sein, ou enfin que les Racines s'allongent & serpentent dans la terre. En vérité, si cela est, les anciens Poëtes avoient bien du tems & de l'esprit de reste, de s'amuser à décrire avec tant d'élégance, de pompe & de majesté des vetilles pareilles! Mais j'ai assez montré dans la Préface de ce tome qu'ils n'avoient point de telles vûes en écrivant, & que leur but étoit simplement d'écrire l'histoire; but dont ils ne s'éloignent pas, même dans les fictions qu'ils mêlent à leurs récits, puisqu'ils ont soin que ces fictions représentent la vérité, autant qu'il est possible. C'est pourquoi le mieux est de s'en rapporter à ce que l'histoire raconte

conte

40 LES METAMORPHOSES  
conte des tems fabuleux, & de négliger ce qu'en  
disent les Mythologiftes de cette efpece.

---

FABLE SEPTIÈME.

ARGUMENT.

*Cerès en cherchant fa fille, métamorphofe Stelle  
en Lézard, parce qu'il s'étoit moqué d'elle.*

C E P E N D A N T Cerès affligée du raviffement de fa fille, la cherche en vain de tous côtés fur la mer, & fur la terre. Soit que l'aurore fe leve, foit que la nuit recommence, l'aurore ou la nuit la trouve toujours dans le même travail, & dans la même inquiétude. Elle portoit de nuit deux flambeaux qu'elle allumoit fur le Mont Etna, & traverfoit ainfi les ténébres, fans fe donner aucun repos; & dès que le jour avoit obscurci les étoiles, elle cherchoit fa Proferpine depuis le couchant jufqu'à l'Orient. Enfin s'étant lassée par un travail si excessif, elle eût une grande foif, & parce que la terre ne lui présentoit point de fontaine, elle alla heurter à une maison couverte de chaume, qu'elle vit de loin. En même tems il en fortit une vieille qui lui fit l'accueil qu'elle meritoit, fans toutefois la connoître, & la déesse lui ayant demandé de l'eau cette bonne femme lui donna

donna d'un breuvage composé, qui étoit  
 doux & agréable à la bouche, & davanta-  
 ge elle lui présenta d'une espece de bouillie  
 qu'elle avoit faite un peu devant. Tandis  
 qu'elle buvoit, un petit garçon se vint met-  
 tre devant elle, & comme il étoit hardi, il  
 se prit à rire de la voir boire & manger  
 avec tant d'avidité, & dit que c'étoit une  
 gouluë qui étoit venuë écornifler la bonne  
 femme. Cerès s'étant offensée du discours  
 de cet enfant, jetta sur lui ce qui restoit de  
 son breuvage & de sa bouillie, & aussi-tôt  
 on vit le visage de ce petit effronté, mar-  
 qué de diverses taches. Ses bras devinrent  
 ses cuisses, & après le changement de ses  
 autres membres, une longue queue qui lui  
 sortit par derriere, acheva sa metamorpho-  
 se. Ainsi il fut resserré dans une fort petite  
 forme, afin qu'il fut moins capable de nuire  
 ; & pour dire tout en un mot, il devint  
 Lézard, & ses forces furent proportion-  
 nées à son petit corps. Il s'étonna de se voir  
 en cet état, & disparut en pleurant, des  
 yeux de la vieille : car ayant horreur de se  
 toucher, & se faisant peur à lui-même, il  
 s'alla cacher dans des trous. Depuis, com-  
 me il semble que les taches dont il est mar-  
 qué soient autant de petites étoiles, il a  
 toujours porté un nom qui convient à ses  
 couleurs, qui font croire à ceux qui le  
 voyent, qu'il n'est composé que d'étoiles.

Le Lé-  
 zard est  
 appelé  
*Stellio*  
 en La-  
 tin.

## E X P L I C A T I O N.

*De Stellion converti en Lézard.*

**L** eût été difficile d'encherir & sur le ridicule que les Payens donnoient à leurs Dieux, sans y songer, & sur la crédulité que ces Peuples avoient néanmoins pour tout ce qu'on leur disoit de la grandeur & de la puissance des Divinités. Voyez Cerès par exemple. Il n'étoit peut-être pas un Peuple qui ne l'adorât ; des nations considérables, & entr'autres les Siciliens, la regardoient comme leur protectrice : elle avoit des temples superbes en mille endroits : en plusieurs on lui rendoit un culte plein de mystères superstitieux, & accompagné de cérémonies extraordinaires, comme à Eleusine. Dans ce dernier lieu sur-tout, on célébroit ses cérémonies d'une manière qui avoit quelque chose de frappant & de terrible ; il falloit être initié pour y participer ; avant que de l'être, il falloit passer par un examen formidable, & prêter des sermens inviolables qu'on garderoit un silence éternel sur ce qu'on verroit : on n'en étoit pas encore quitte pour cela, il restoit mille façons à faire, qui attiroient le respect & la terreur, de sorte que Néron lui-même, saisi de crainte à cet aspect, n'osa se faire initier. Voilà sans doute des marques qu'on ne regardoit pas Cerès comme une Divinité de peu de conséquence. Cependant quel pitoyable personnage les Poëtes ne lui font-ils pas faire ? En premier lieu, ils ne lui donnent pas l'esprit de garder sa fille ; esprit que les femmes ordinaires ont bien, & lorsqu'elle a perdu cette fille, ils la représentent ne sachant ce qu'elle est devenuë, comme si les Dieux ne sçavoient pas du moins le passé. Ils la peignent avec des yeux égarés, un teint pâle, un visage maigri

maigri par la douleur, & lui mettent en plein jour un flambeau à la main, pour chercher sa chere Proserpine. Ils ne s'en tiennent pas là, comme ils l'ont assujettie au pouvoir des passions, & qu'ils la décrivent livrée en proie à une douleur insensée, ou pour mieux dire à un désespoir furieux, ils l'assujettissent aussi aux miseres des hommes, Elle est réduite à mandier de porte en porte, à demander du pain à de simples mortels, & ce qui est pis encore, à recevoir des consolations d'eux. A propos de cette dernière circonstance, c'est quelque chose de particulier que l'histoire qu'ils lui font arriver chez une certaine vieille nommée Baubo. La bonne femme n'oublioit rien pour consoler & pour divertir la Déesse. Elle alloit, elle venoit, c'étoit une attention, un empressement qu'on ne sçauroit exprimer. Cependant Cerès insensible à tout, excepté à sa douleur, s'aperçoit à peine des soins officieux de son hôtesse. Que fit Baubo? Je doute que d'autres qu'elle s'en fussent jamais avisées. Elle se retire dans un coin, & revenant peu après, elle leve ses Jupes, & montre à la Déesse, *hortum juveniliter vulsum*. Ce spectacle fit ce que rien auparavant n'avoit pu faire; Cerès éclata de rire, & elle oublia pour quelque tems son chagrin.

Faut-il s'étonner après cela (car voici enfin où j'en voulois venir) faut-il s'étonner qu'Ovide l'ait représentée offensée des plaisanteries d'un jeune enfant, jusqu'au point de le convertir en un Lézard? On voit assez que cette dernière histoire n'a rien qui doive choquer davantage, que les diverses choses que j'ai racontées ci-dessus. On pourroit même absolument en tirer quelques réflexions, par exemple que Stellion fut changé en Lézard; animal dont les blessures, sans être mortelles, ne laissent pas de faire beaucoup de mal,

D 2 pour

## 44 LES METAMORPHOSES

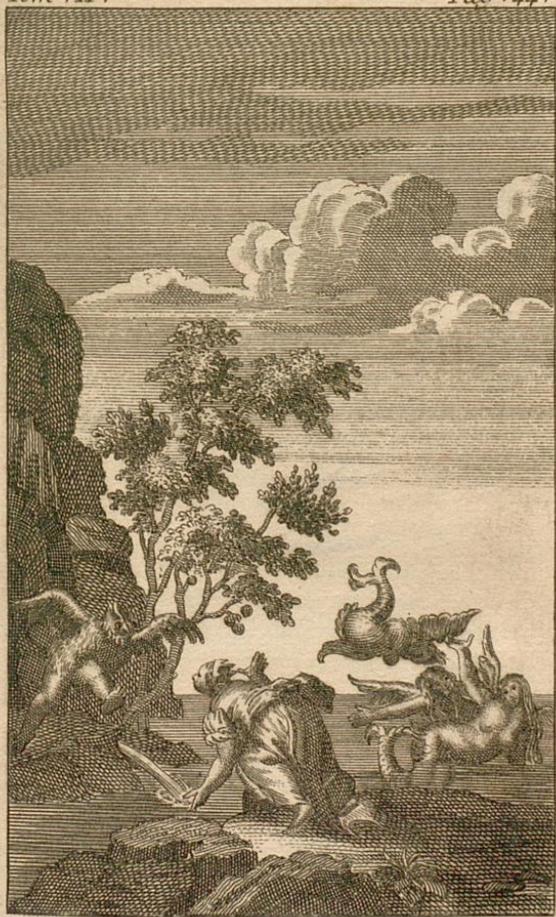
pour marquer l'effet ordinaire des railleries, qui à la vérité ne tuent pas comme les médisances, mais qui néanmoins déplaisent extrêmement, & attirent souvent l'averfion générale sur leurs auteurs. Peut-être auffi a t'on voulu marquer par le châtimement de ce jeune enfant, combien c'est une chose respectable & sacrée qu'une personne malheureuse, sur-tout lorsqu'elle est tombée d'un rang élevé dans la misere, & combien c'est un crime odieux d'insulter à ses disgraces, puisqu'un enfant même en fut puni avec tant de sévérité.

## FABLE HUITIÈME.

## A R G U M E N T.

*La Nymphé Arethuse découvre à Cerès que Proserpine avoit été enlevée par Pluton. On demeure d'accord qu'elle demeurera six mois aux Enfers, & six mois avec sa mere. Ascalaphe, qui avoit désobligé Proserpine, est converti par elle en Hibou, qui est un oiseau de mauvais présage.*

C E seroit sans doute vous ennuyer, que de vous dire toutes les terres, tous les fleuves, & toutes les mers, où l'affliction de Cerès lui fit chercher Proserpine. Elle courut par tout le monde, & à force de la chercher, le monde même lui manqua. Ainsi elle fut contrainte de retourner en Sicile; & comme elle alloit par tout, & qu'elle faisoit par tout des revûes, elle alla aussi aux lieux où étoit autrefois Cyanée.



Landesbibliothek  
Karlsruhe

me. Si cette Nymphé eût encore été elle-même, elle lui eût appris l'aventure de Proserpine; mais elle n'avoit ni voix ni bouche, ni enfin rien autre chose qui pût lui servir à s'exprimer. Toutefois elle donna quelques signes qui renouvellerent la douleur de cette mere affligée: car elle lui montra sur l'ean la ceinture de Proserpine, qui y étoit tombée par hazard. Dès que Ceres l'eût reconnuë, elle s'arracha les cheveux, & se battit le sein d'une infinité de coups redoublés, comme si ç'eut été seulement alors qu'elle eût appris la perte & l'enlèvement de sa fille. Néanmoins bien qu'elle sçache qu'elle est enlevée, elle ne sçait pas encore où elle est. Elle accuse toutes les Terres par où elle avoit passé; elle les appelle ingrates, & dit qu'elles sont indignes de recevoir tous les ans ses présens & ses faveurs. Mais elle condamne sur toutes les autres la Sicile, où elle avoit trouvé des marques & des indices de sa perte. Ainsi pour s'en venger en quelque façon, elle rompit elle-même toutes les charruës, & fit mourir en même tems tous les Laboureurs, & les animaux qui servent à labourer la terre. Elle commanda même à la Terre de ne rendre point ce qu'on lui avoit mis en dépôt, & corrompit tous les grains dont on avoit esperé un grande moisson. Cette heureuse fertilité, qui enrichissoit  
déjà

déjà les campagnes, & qu'on voyoit par tout le monde, s'évanouit en un instant. Les bleds moururent par tout en herbe, tantôt la trop grande chaleur les perdoit, tantôt les trop grandes pluyes, & les trop grands vents. A peine les avoit-on semés, que les oiseaux les recueilloient, & tout ce qui s'en pouvoit sauver étoit étouffé par les mauvaises herbes, en quoi l'on eût dit qu'ils avoient été convertis. Alors Aréthuse leva la tête hors de ses eaux, & après avoir détourné de son visage ses cheveux mouillés, qu'elle jeta sur ses épaules : » O » Déesse, dit-elle, mere des bleds, & d'une fille que vous avez cherchée par tout » le monde, terminez enfin de si longs travaux, & ne vous irritez pas contre une » Terre qui vous a toujours été fidelle. Cette Terre n'est point coupable, & s'est » ouverte en dépit d'elle par un coup de » la puissance du ravisseur de votre fille. Au » reste, ce n'est point l'interêt de ma patrie » qui est cause que je vous parle, & que je » vous fais des prieres. Je viens ici, pour » ainsi dire, d'un autre monde; Pite est le » lieu de ma naissance, je tire d'Arcadie » mon origine, & c'est seulement comme » étrangere que je demeure en Sicile. Mais » comme il n'y a point de pays où je trouve plus de charmes qu'en cette terre, c'est » aussi dans cette terre que je me suis retirée ;

» rée , & que j'ai choisi ma demeure. Je  
 » vous conjure , grande Déesse , de lui être  
 » favorable , & de la traiter en innocent.  
 » Ce n'est pas ici le lieu de vous dire pour-  
 » quoi j'ai changé de pays , & comment je  
 » viens ici au travers des eaux de la mer. Je  
 » vous apprendrai mes aventures quand  
 » vous aurez l'esprit plus libre , & que vous  
 » ferez plus en état de m'entendre. Cepen-  
 » dant je vous dirai que la Terre me donne  
 » un passage au travers de son vaste corps ,  
 » & qu'après avoir traversé ses plus profon-  
 » des cavernes , je voi le jour en cette en-  
 » droit. Ainsi en passant auprès du Stryx  
 » jusqu'où je me précipite , j'ai vû moi-mê-  
 » me votre chere Proserpine. Véritable-  
 » ment elle étoit triste , & quelque sorte  
 » d'étonnement paroissoit sur son visage ;  
 » mais elle étoit la plus puissante du Royau-  
 » me des Morts , mais elle en étoit Reine ,  
 » mais elle étoit la femme & la maîtresse de  
 » Pluton. Cerès demeura immobile comme  
 un rocher à ce discours qu'elle n'avoit pas  
 attendu , & son étonnement dura long-tems.  
 Enfin , comme d'une extrême douleur on  
 passe bien souvent dans une fureur extrême ,  
 elle traversa sur son chariot le grand espace  
 de l'air , avec une promptitude qu'on ne  
 scauroit se figurer , & se présenta devant Ju-  
 piter , les larmes aux yeux , les cheveux né-  
 gligemment répandus sur les épaules , &

avec

avec toutes les marques que la tristesse & la douleur peuvent imprimer sur un visage.

« Grand Dieu, dit-elle, je viens vous faire  
 « des prieres, & vous faire entendre des  
 « plaintes pour mon sang & pour le votre.  
 « Si la mere n'est pas capable de rien ob-  
 « tenir de vous, que le malheur de la fille  
 « touche au moins le cœur de son pere. El-  
 « le ne doit pas vous être moins chere, pour  
 « être sortie d'une malheureuse que vous  
 « voyez à vos genoux. Après l'avoir cher-  
 « chée long-tems, enfin je l'ai trouvée, si  
 « c'est pourtant l'avoir retrouvée que d'être  
 « plus certaine de sa perte, ou de sçavoir  
 « seulement les lieux où elle est. Néanmoins  
 « je souffrirai qu'elle m'ait été enlevée,  
 « pourvû qu'elle me soit renduë. Votre fil-  
 « le, car je ne puis dire qu'elle soit la mien-  
 « ne, est sans doute d'assez bon lieu pour  
 « meriter une autre fortune que d'être la  
 « femme d'un ravisseur. Votre fille, lui ré-  
 « pondit Jupiter, est le gage commun de  
 « notre amour, & je partage avec vous le  
 « ressentiment de son aventure. Mais si nous  
 « voulons nommer les choses par leur nom,  
 « cette action n'est pas une injure, c'est un  
 « témoignage d'amour, & il ne nous fera  
 « point honteux d'avoir un gendre de la  
 « sorte. Supposez qu'il manquât de tout,  
 « n'est-ce pas beaucoup posséder? n'est-ce  
 « pas un grand avantage que d'être frere de  
 Jupiter?

» Jupiter ? Mais enfin , de quoi manque-t il ?  
 » de quelle gloire ? de quelle grandeur ? Il a  
 » toutes les qualités qui le peuvent rendre  
 » digne d'un Déesse , & s'il est mon infe-  
 » rieur , c'est seulement par le sort qui m'a  
 » donné le plus beau partage. Néanmoins si  
 » vous avez tant de passion que votre fille  
 » en soit séparée , je veux bien qu'elle re-  
 » vienne dans le Ciel , à condition pourtant  
 » qu'elle n'aura rien mangé dans les Enfers :  
 » car c'est ce que porte le traité que nous  
 » avons fait avec les Parques. » En vain ,  
 Jupiter s'efforça de persuader Cerès de lais-  
 ser sa fille à Pluton ; elle voulut la retirer  
 des Enfers : mais les Destins furent contrai-  
 res à sa volonté. Proserpine avoit mangé  
 depuis qu'elle étoit sous la terre : car en se  
 promenant dans les jardins de Pluton , elle  
 avoit cueilli une grenade , & sans y penser  
 elle en avoit sucé sept grains. Néanmoins  
 personne ne s'en étoit apperçu , qu'Acala-  
 phe , qu'Orphné , l'une des plus renom-  
 mées de toutes les Nymphes infernales ,  
 avoit autrefois conçu du fleuve Acheron ,  
 dans les cavernes de l'Enfer. Il avoit donc  
 vû manger Proserpine , & par le témoigna-  
 ge que ce cruel en rendit , il lui ôta l'espé-  
 rance de son retour , & lui en ferma le che-  
 min. Elle en conçut une si forte douleur , &  
 une si grande haine contre ce témoin profa-  
 ne , qu'elle le convertit en oiseau. Ainsi lui

Tome II.

E ayant

50 LES METAMORPHOSES  
ayant jetté sur la tête de l'eau du fleuve  
Phlegeton , elle le changea en cette espece  
de monstre , qui n'a , pour ainsi dire , qu'un  
bec , que des plumes , & des grands yeux.  
Ascalaphe dépouillé de lui-même , fut donc  
revêtu de deux aîles , il ne devint presque  
qu'une tête , & fut étonné de se voir avec  
des ongles crochus ; mais bien qu'il porte  
des aîles , il est si pesant & si paresseux qu'à  
peine peut-il les remuer. Enfin il fut méta-  
morphosé en Hibou , cet oiseau malencon-  
treux , qui n'annonce que des larmes & des  
infortunes , & qui est par tout de mauvais  
augure.

#### E X P L I C A T I O N .

##### *D'Ascalaphe changé en Hibou.*

O N ne voit point ce que peut signifier la fa-  
ble d'Ascalaphe , à moins qu'on ne l'appli-  
que à ces gens dont l'occupation perpétuelle est  
d'accuser les autres , & qu'on ne dise qu'elle a  
été inventée pour montrer combien cette con-  
duite est odieuse. En effet quel étoit le crime  
d'Ascalaphe , à le considérer avec attention ? Ce  
jeune homme avoit vû Proserpine manger sept  
grains de grenade dans les jardins de Pluton. Il  
dit ce qu'il avoit vû , sans ajouter ni changer rien  
à la vérité. Etoit-ce là dequoi meriter d'être con-  
verti en un animal triste , difforme , de mauvais  
augure , tel enfin que le Hibou ? Encore une fois  
donc il se pourroit absolument que les Poëtes  
eussent voulu nous détourner par cette fiction de  
cette

cette facilité qu'on a d'ordinaire à accuser les autres. C'est une espece de malheur d'être contraint de le faire, lors même qu'on y est obligé par le devoir, & qu'on s'y conduit avec droiture; car on se fait rarement des amis par ce moyen, au lieu qu'on est toujours assuré de se faire des ennemis: outre que une personne qui a de l'humanité souffre toujours, quand elle se voit reduite à faire de la peine à quelqu'un. Que devons nous donc dire de ces esprits qui ont un penchant odieux à réveler les fautes dont ils sont témoins? Est-ce assez pour les justifier, qu'ils n'ayent ni outré ni alteré la vérité dans leurs récits, en un mot qu'ils ayent été sinceres? Devoient-ils l'être sinceres, au prix de la réputation ou du repos des autres, lorsqu'on ne leur demandoit point qu'ils parlassent, ou qu'on n'étoit pas en droit de le leur demander? Aussi Ascalaphe fut puni, quoiqu'il n'eût rien mis sur le compte de Proserpine, si ce n'est qu'elle avoit avalé sept grains de grenade. Il est vrai que ç'étoit une bagatelle, mais ne pouvoir pas taire cette bagatelle, monroit une facilité inhumaine à réveler le mal, & un dangereux caractère d'esprit.

## F A B L E N E U V I E' M E.

## A R G U M E N T.

*Les Sirenes filles d'Acheloïs, & de la Muse Melpomene, ou de Calliope, & fideles compagnes de Proserpine, sont converties en oiseaux: selon les prieres qu'elles en firent aux Dieux, pour la chercher sur la mer, aussi-bien que sur la terre.*

**A** LA vérité Ascalaphe meritoit bien ce châtiment de son indiscretion: mais d'où vient, filles d'Acheloïs, que vous

avez des plumes & des pieds d'oiseaux, & que vous avez pourtant des visages & des voix de filles? Est-ce donc, belles Sirenes, que vous accompagniez Proserpine, lorsqu'elle prenoit tant de plaisir à dépouiller la terre de fleurs? Après l'avoir cherchée par toute la Terre, vous souhâtâtes d'avoir des aîles, qui vous servissent comme de rames pour courir par dessus les eaux, afin que la Mer & la Terre fussent témoins de votre tristesse, & se ressentissent de votre douleur. Vous fîtes donc ces souhâits, & les Dieux vous favoriserent. Vous vous vîtes couvrir de plumes, qui vous firent aller vous mêmes aussi vite que vos désirs. Mais afin de ne pas perdre cette merveilleuse voix qui vous avoit été donnée pour être le charme des oreilles, & que de si grandes beautés ne perdissent pas l'usage de la parole, le visage & la voix vous demeurèrent.

## E X P L I C A T I O N.

*Des Sirenes.*

**L**Es Sirenes étoient filles d'Achelois, celui qui combattit contre Hercule, & leur mere étoit une Muse, mais on ne sçait pas laquelle. Nicander dit que c'étoit Melpomene, Servius veut que ce soit Calliope, & d'autres la nomment Terpsichore. On trouve d'ordinaire ces divinités au nombre de trois. Cependant quelques-uns  
n'en

n'en comptent que deux, quelques-uns en mettent au contraire quatre, & d'autres vont jusqu'à cinq. On ne convient pas mieux sur leur nom que sur leur nombre. Les uns les appellent *Pathenope*, *Leucosie*, & *Ligie* : les autres *Aglaopheme*, *Thelxiepie*, *Pisinoé*, *Ligie* ; tous noms qui font allusion à la douceur de leur voix, & au charme de leurs paroles. *Hygin* raconte qu'au tems du rapt de *Proserpine*, les *Sirenes* vinrent dans la terre d'*Apollon*, c'est-à-dire dans la *Sicile*, & que *Cerès*, indignée de ce qu'elles n'avoient pas secouru la Déesse sa fille, les convertit en Oiseaux. L'Oracle leur avoit prédit qu'elles ne vivoient qu'autant de tems qu'elles pourroient arrêter les voyageurs, par la beauté de leurs voix & de leurs chansons. On peut juger si elles négligerent rien de ce qui dépendoit d'elles, pour allonger leurs vies. Elles enchantoient tellement les Etrangers qui passaient près de leurs demeures, qu'ils ne pensoient plus à leur patrie, & qu'ils oublioient de prendre des nourritures, de sorte qu'ils mouroient de faim auprès d'elles. La terre des environs étoit toute blanche des ossemens de ces malheureux. Enfin *Ulyse* arriva dans la contrée que ces monstres dangereux habitoient. Averti par *Circé*, il avoit bouché les oreilles de ses compagnons avec de la cire, & lui même, il s'étoit fait attacher par eux au mât du navire, afin que si l'envie lui prénoit de s'arrêter pour entendre les doux sons des *Sirenes*, ils le lassent avec de nouvelles cordes, selon l'ordre qu'il leur avoit donné. Ces précautions lui firent grand bien. Charmé des airs mélodieux des *Sirenes*, & des promesses séduisantes qu'elles lui faisoient de lui apprendre mille belles choses, il fait signe à ses amis de le délier. Mais eux qui n'entendoient pas comme lui les sons flatteurs

54 LES METAMORPHOSES  
des Sirenes, furent inexorables, & le ferrerent  
avec de nouveaux liens. Les Sirenes en furent  
au désespoir, dit Hygin, & se précipiterent dans  
la mer, en un endroit qui fut depuis appellé Sire-  
nide de leur nom.

On ne représentoit pas ces monstres, comme  
Pont crû beaucoup de sçavans hommes, sous la  
figure de femmes, qui de la ceinture en bas,  
avoient la forme de poissons, ou dont la partie  
inferieure se terminoit en deux queuez de pois-  
sons. Ce sont là des Neréides & non des Sire-  
nes. Encore moins les croyoit-on oiseaux depuis  
la tête jusqu'à la ceinture, & femmes depuis la  
ceinture jusqu'en bas, comme Aldroandus l'a  
prétendu, fondé sur le prétendu témoignage de  
je ne sçai quel ancien qu'on ne trouve nulle  
part. Les Sirenes avoient, ou la tête & le corps  
de femmes, & le reste d'oiseaux, ou tout le  
corps d'oiseaux, excepté la tête qui étoit de fem-  
mes, car on les trouve dépeintes des deux ma-  
nieres dans les médailles & dans les Auteurs.

---

## FABLE DIXIÈME.

### ARGUMENT.

*Jupiter accomode le differend de Pluton & de  
Cérès, & alors cette Déesse ayant été appaisée,  
apprit d'Arethuse comment elle avoit été changée  
en fontaine.*

**C**EPENDANT Jupiter se rendit arbitre  
entre Pluton & Cérès, & divisa l'an-  
née entr'eux, de sorte que Proserpine de-  
meureroit six mois avec sa mere, & six  
mois



Landesbibliothek  
Karlsruhe

mois avec son mari. Alors cette Déesse , qui n'agueres auroit semblé triste aux yeux mêmes de l'Enfer , changea d'esprit & de visage , reprit un œil plus riant , & parut comme le Soleil qui sort d'un nuage , après avoir vaincu le nuage qui cachoit auparavant sa splendeur & sa lumiere. Cerès satisfaite de la fortune de sa fille , ayant oublié sa douleur , voulut sçavoir d'Arethuse pourquoi elle avoit fui de son pays , & par quelle aventure elle étoit devenuë fontaine. En même tems les eaux s'abaissèrent , l'on en vît sortir la Déesse jusqu'à la moitié du corps , & après avoir séché ses cheveux , & les avoir essuyés , elle conta ainsi à Cerès les amours du fleuve Alphée. » Je fus autrefois du nombre des Nymphes de la Grece ; il n'y en avoit point qui eût plus de passion que moi pour la chasse , & qui tendit des filets avec plus d'adresse & de connoissance. Mais bien que je n'affectasse point du tout d'être estimée par ma beauté , & que je ne voulusse point d'autre gloire que d'être considerée comme fille courageuse , on ne laissoit pas de me donner le titre de belle. Néanmoins cette qualité qui rend les autres superbes , n'avoit point de charmes pour moi , & comme j'étois simple & rustique , je rougissois de ce nom , & croyois que c'étoit un crime que de plaire. Un jour que je

E 4 revenois

» revenois assez lassé de la forêt de Stym-  
 » phale , ( il me souvient qu'il faisoit grand  
 » chaud , & que le travail de la chasse avoit  
 » augmenté pour moi la chaleur ) je ren-  
 » contrai un ruisseau , de l'eau la plus belle  
 » qu'on ait jamais vûe ; elle étoit si claire  
 » qu'on en eût compté le gravier , & cou-  
 » loit si doucement que vous n'eussiez pas  
 » crû qu'elle eût coulé. De vieux saules &  
 » de grands peupliers qui étoient nourris  
 » par cette eau , sembloient la payer de  
 » leur nourriture , en lui donnant une om-  
 » bre agréable qui entretenoit sa fraîcheur  
 » & la verdure de son rivage. J'approchai  
 » donc de cette fontaine , où d'abord je  
 » mis seulement le pied , ensuite j'y descen-  
 » dis jusqu'au genouil ; enfin je ne pus m'em-  
 » pêcher de me dépouiller , & je m'y bai-  
 » gnai toute nuë. Mais tandis que je m'y  
 » baignois , & que je me jouois pour ainsi  
 » dire avec l'eau , j'entendis un bruit qui  
 » venoit du fond de cette fontaine , & com-  
 » me cela me fit peur , je me jettai aussi-tôt  
 » sur le rivage le plus proche. En même  
 » tems Alphée sortant de ses eaux : Où fu-  
 » yez-vous , me dit-il par deux ou trois fois  
 » avec une voix enrouée , où fuyez-vous ;  
 » Arethuse ? Il augmenta par son aspect , la  
 » crainte que son bruit m'avoit donnée , &  
 » je pris la fuite toute nuë , comme j'étois :  
 » car mes habits étoient demeurés de l'au-  
 » tre

»tre côté sur un arbre où je les avois mis.  
 »Mais plus je fuis, plus il me presse, & plus  
 »il brûle d'amour pour moi. Enfin parce  
 »qu'il me voyoit nuë, il croyoit me vain-  
 »cre plus aisément, & que l'occasion faci-  
 »literoit sa conquête. Cependant je fuyois  
 »toujours avec toute la force qu'il m'étoit  
 »possible, & ce cruel me suivoit de même.  
 »Je fuyois de lui comme la colombe fuit  
 »du milan, & il me suivoit comme le mi-  
 »lan fuit la colombe. Je courus sans qu'il  
 »pût m'atteindre jusqu'aux rivages d'Or-  
 »chomene, jusqu'à la ville de Psophis, jus-  
 »qu'aux montagnes de Cyllene, de Mena-  
 »le & d'Erymanthe, & jusqu'aux terres les  
 »plus proches d'Elis. Au reste, il ne cou-  
 »roit pas plus vite que moi, mais il  
 »avoit l'haleine meilleure, & parce qu'il  
 »étoit plus fort, il supportoit plus facile-  
 »ment le travail d'une longue course. Néan-  
 »moins je traversai de grandes plaines, des  
 »montagnes couvertes d'arbres, des ro-  
 »chers affreux & effroyables, & je passai  
 »par des endroits où à peine il y avoit des  
 »chemins. Enfin il me suivoit de si près,  
 »que comme j'avois le Soleil à dos, je vis  
 »son ombre devant moi. Peut-être que ç'é-  
 »toit la peur qui me donnoit cette vision ;  
 »mais au moins il m'étoit aisé de juger par  
 »le bruit que j'entendois, & qu'il faisoit en  
 »courant, que j'étois presque dans ses  
 mains.

## 58 LES METAMORPHOSES

» mains : & après tout , je sentoie déjà fort  
» haleine qui se mêloit parmi mes cheveux.  
» Ainsi ne pouvant plus résister , & voyant  
» que ma lassitude favorisoit son dessein ,  
» j'implorai la protection de Diane. Donne-  
» moi du secours , lui dis-je , où je vais tom-  
» ber entre les mains. Donne du secours à une  
» misérable , à qui tu as fait souvent l'hon-  
» neur de faire porter ton arc & tes flèches.  
» La Déesse écouta cette priere , & me cou-  
» vrant d'une nuë , elle me déroba aux yeux  
» d'Alphée , qui n'avoit plus qu'à tendre la  
» main pour m'arrêter & pour me prendre.  
» Il fut étonné de m'avoit vû disparaître , il  
» me chercha à l'entour de ce nuage , il  
» passa deux fois auprès de l'asile où la Dées-  
» se m'avoit enfermée , & appella souvent  
» Arethuse , ne sçachant pas qu'elle fût si  
» proche de lui. En quelle inquiétude me  
» trouvai-je alors ? Je n'étois pas plus assu-  
» rée que la brebis qui entend le loup à  
» l'entour de la bergerie , ou que le lièvre  
» qui s'étant caché dans un buisson , voit les  
» chiens auprès de lui , & n'ose seulement  
» se remuer. Néanmoins Alphée ne passa  
» pas plus avant , parce qu'il ne voyoit point  
» de traces qui lui fissent croire que j'eusse  
» passé outre. Il se tient comme en sentinel-  
» le auprès de cette nuë , il l'observe de tous  
» côtés , & ne regarde rien autre chose. Ce-  
» pendant je sentis une sueur froide qui me  
» couloit

» couloit de toutes les parties du corps.  
 » En quelque lieu que je pusse mettre le  
 » pied, j'y laissois après moi de l'eau; une  
 » espece de rosée tomba de mes cheveux,  
 » & enfin je fus convertie en eau plus  
 » promptement que je ne vous en ai fait le  
 » discours. Toutefois Alphée reconnut cel-  
 » le qu'il aimoit dans les eaux qu'il voyoit  
 » couler; & ayant quitté cette forme hu-  
 » maine dont il étoit revêtu, il reprit sa  
 » forme, & se convertit en ses propres eaux  
 » pour se mêler avec moi. Mais Diane, pour  
 » s'opposer à son entreprise, fendit en mê-  
 » me tems la terre, me fit trouver un passa-  
 » ge par ses plus profondes cavernes; &  
 » m'amena par ce chemin jusques dans l'Isle  
 » d'Ortygie, \* qui vit la première paroître \* Delos.  
 » mes eaux, & que j'aime uniquement, par-  
 » ce que la Déesse que j'adore, en tire des  
 » noms qui la font connoître par tout le  
 » monde.

## E X P L I C A T I O N.

## D' Arethuse &amp; d' Alphée.

**L**E mélange des eaux de l'Arethuse & de l'Al-  
 phée étant l'unique fondement de cette fa-  
 ble, je ne m'amuserai point à copier les explica-  
 tions allégoriques qu'elle a donné lieu aux My-  
 thologifes d'imaginer, je passe à l'histoire fabu-  
 leuse de Cerès.

OIN

On sçait que cette Déesse étoit fille de Sâturne & de Rhée, sœur de Jupiter, & qu'elle eût de lui Proserpine. On sçait aussi qu'elle régnoit dans la Sicile, qu'elle donna des loix à cette Isle, qu'elle y inventa l'Agriculture, d'où cet art se répandit dans la Grèce, par le moyen de Triptoleme fils de Celée, à qui elle l'apprit. Ainsi je me bornerai à parler des autres particularités de sa vie. Elle étoit dans un lieu délicieux, nommé Enna, lorsque Pluton brûlant d'amour pour Proserpine, la ravit par le secours de Jupiter. Elle la chercha long-tems, mais ayant appris où elle étoit, irritée contre les Dieux, elle quitta le Ciel, & se déguisant sous l'apparence d'une simple mortelle, elle alla à Eleusine, où le Roy Celée la reçut avec beaucoup d'humanité. Cependant rien n'appaisoit sa douleur, & les femmes la prioient inutilement de s'asseoir, jusqu'à ce que les injures d'une certaine vieille, nommée Iambé, (a) l'exciterent à rire, ce qui fut cause qu'on institua la coutume dans les Thesmophories de s'injurier de la même maniere. Ce fut alors qu'elle se chargea du soin d'allaiter Deiphon fils de Celée & de Metanire. Son dessein étoit de le rendre immortel, & pour cet effet, elle le cachoit durant les nuits sous la cendre, afin de lui ôter ce qu'il avoit de terrestre. Mais ayant été surprise en faisant ce manège, elle abandonna le jeune Prince qui fut consumé par le feu.

Ce qui arriva dans la suite à Cerès, n'est rien de considérable. On rapporte seulement qu'elle devint amoureuse de Triptoleme, & qu'elle en eut un fils qui fut Plutus, Dieu des Richesses, ce qui ne signifie peut-être que l'abondance produite par l'Agriculture. On raconte encore deux autres histoires, mais qui sont d'un autre tems, sça-

(a) Agollod. Lib. I, paragraph. II, Cap. V.

voir lorsqu'elle alloit, deux torches à la main, chercher par tout sa fille. Voici la premiere. Cerès plongée dans la tristesse & l'abattement, ne pouvoit se résoudre à prendre de nourritures, & elle en perdoit le sommeil. Enfin quelqu'un s'avisâ de lui donner de la graine de pavot, ce qui lui procura un repos qu'elle n'avoit eu de long-tems. De là vient qu'on la représentoit d'ordinaire tenant des têtes de pavot. L'autre fait a quelque chose qui mérite encore plus qu'on en fasse mention. Neptune rencontra un jour la Déesse des bleds éplorée & cherchant Proserpine.

Sa beauté & peut être aussi ses larmes, remplirent le Dieu d'amour, & la Déesse ayant pris la forme d'une Jument, il se changea sur le champ en cheval, & satisfit ainsi sa passion. Quoique Cerès dût être accoutumée à avoir de pareilles complaisances pour ses freres, depuis ses aventures avec Jupiter, néanmoins elle conçut un tel désespoir de celle-ci, qu'après s'être lavée dans un fleuve, elle alla se cacher dans une caverne, résoluë de ne plus voir le jour. On peut juger comment les moissons allerent, pendant l'absence de la Déesse qui devoit en avoir soin. La peste & la famine firent par tout des ravages affreux: les Dieux la firent chercher de tous côtés, sans en apprendre aucunes nouvelles; par bonheur Pan la découvrit & en avertit le Roy des Dieux. Celui-ci envoya les Parques, qui la retirerent, à force de prieres, du lieu où elle s'étoit enfoncée. Cette caverne étoit en Sicile, & on y voyoit une statuë de Cerès, vêtue de noir, avec une tête de cheval, & tenant une colombe & un Dauphin. Les Siciliens l'appelloient Cerès la noire ou l'*Erymis*, parce que l'outrage que Neptune lui avoit fait, l'avoit renduë furieuse.

On demandera sans doute à présent quel est le

sens

## 62 LES METAMORPHOSES

sens de ces diverses fables. Il y a bien de l'apparence qu'il faut les prendre à la lettre, puisque, comme remarque Diodore (a) le sentiment de ceux qui regardent Cerès comme une Reine de Sicile se trouve confirmé par le témoignage de plusieurs historiens. Mais quel est le sens de chaque fable en particulier, c'est ce que j'ignore, & j'aime mieux l'avouer, que d'ennuyer les lecteurs par des conjectures incertaines, & sans autre fondement que la probabilité.

## FABLE ONZIÈME.

## ARGUMENT.

*Cerès envoie Triptoleme de tous côtés dans le monde pour y établir l'Agriculture. Lyncus Roi de Scythie propose de le faire mourir, mais ce Prince est changé en Lynx.*

**A**RETHUSE ne parla pas davantage, & en même tems Cerès fit atteler son chariot de deux grands Dragons qu'elle conduisit comme des chevaux avec le frein & la bride. Ainsi s'étant élevée en l'air, elle tint le milieu entre le Ciel & la Terre, & envoya son chariot à Triptoleme, avec ordre de semer des grains, aussi-bien sur les terres en friche, que sur celles qu'il trouveroit labourées. Après qu'il eut couru l'Europe & l'Asie sur ce char volant, en-

(a) Diod. Sic. Lib. V.



Landesbibliothek  
Karlsruhe

fin  
gn  
ce  
vo  
il  
» p  
» n  
» p  
» l  
» é  
» n  
» c  
» s  
Ce  
de  
no  
cu  
la  
me  
fer  
de  
co  
rol  
ver  
pe  
qui  
co  
les  
la  
avo

fin il arriva dans la Scythie, où Lynxus re-  
 gnoit alors, & descendit dans le Palais de  
 ce Prince, qui lui demanda le sujet de son  
 voyage, son nom, son pays, & comment  
 il étoit venu. » Je suis d'Athenes, lui ré-  
 » pondit-il, cette ville si célèbre & si re-  
 » nommée: je ne suis venu ni par mer, ni  
 » par terre: mais j'ai passé au travers de  
 » l'air, j'apporte les dons de Cerès, qui  
 » étant répandus par les campagnes, don-  
 » neront de belles moissons, & le plus pré-  
 » cieux aliment que les hommes puissent  
 » souhaiter de la libéralité des Dieux. »  
 Ce Roy barbare envia les honneurs qu'on  
 devoit rendre à cette Déesse pour recon-  
 noissance de ce bienfait, & ne fit bon ac-  
 cueil à Triptoleme, que pour s'attribuer  
 la gloire d'avoir fait ce présent aux hom-  
 mes. Il résolut donc de le tuer, quand il  
 seroit endormi; & comme il étoit déjà près  
 de percer le cœur de son hôte, Cerès le  
 convertit en Lynx, & commanda à Trip-  
 toleme de continuer son chemin & d'ache-  
 ver de répandre la fertilité sur la terre.

Ainsi la plus considérable de notre trou-  
 pe ayant achevé de chanter, les Nymphes  
 qui avoient été choisies pour arbitres de ce  
 combat, prononcèrent tout d'un avis que  
 les Déeses du Parnasse avoient remporté  
 la victoire. Mais ces filles téméraires qui  
 avoient osé nous attaquer, dirent des inju-  
 res

tes aux victorieufes , au lieu de fe foumettre comme vaincuës à ce jugement équitable. » Quoi donc , leur dites-vous alors ; » n'est-ce pas assez que vous ayez mérité » une juſte punition par la hardieſſe de votre déſi ? Ajouterez-vous à votre crime » des médifances & des injures , & penſez-vous impunément irriter notre patience ? » Non , non , vous en recevrez la peine , & » nous irons auſſi avant que nous transporter la colere. » Ces insolentes filles ſe mocquerent de nos menaces ; mais comme elles penſerent parler , & accompagner leurs paroles du geſte des bras & des mains , elles virent ſortir des plumes de leurs ongles , elles s'apperçurent que leurs bras ſ'en revêtoient , que leurs bouches prenoient la forme d'un bec , & qu'elles devenoient de nouveaux oiſeaux pour les bois & pour les forêts. Lorſqu'elles voulurent ſe plaindre & battre leur fein de leurs mains , elles battirent des aïles , & enfin changées en Pies , penſant remuer les bras , elles s'envolerent ſur des arbres. Au reſte , elles s'exercent encore aujourd'hui avec une voix enrouée , & l'inclination que ces filles avoient à parler , eſt demeurée en ces oiſeaux.

EXPLICATION.

## E X P L I C A T I O N.

## De Lyncée.

**L** Yncée, fils d'Apharée, frere d'Idas, & un des Argonautes, avoit la vûe d'une subtilité extraordinaire. Pindare cité par Pausanias, raconte qu'il voyoit au travers des rochers & des arbres, à quoi Plutarque ajoute, qu'assis en Sicile sur un lieu élevé, il appercevoit les vaisseaux qui partoient du Port de Carthage, éloigné de là de vingt-quatre heures de navigation. Ce n'est rien au prix de ce que Valerius Flaccus en a rapporté dans le premier Livre de son Poëme.

. . . . Lynceus . . . . possit rumpere terras,  
 Et Styga transmissa tacitam deprendere visu,  
 Fluctibus à mediis terras dabit ille magistro,  
 Et dabit astra rati. Cumque æthera Jupiter umbrâ  
 Perdiderit, solus transibit nubila Lynceus.

Si cette pénétration prodigieuse devoit être prise à la lettre, il faudroit avouer qu'un tel homme étoit d'un grand usage dans le Navire de Jason. Car il devoit y tenir lieu de sonde, de telescopes, découvrir les écueils cachés, appercevoir de loin les vaisseaux ennemis, que sçais-je moi ? rendre mille service pour un. Mais chacun a crû que cette perspicacité n'étoit qu'allégorique. Voici entr'autres comme Pline s'exprime dans le Chapitre dix-sept du second Livre. *On ne peut voir la Lune, le jour ou la nuit qu'elle se renouvelle, que dans le signe du Belier, encore peu de gens pourroient-ils arriver jusques-là. Lyncée néanmoins étoit capable de cet effort surprenant, & delà est venue la fable qu'on en raconte.* D'autres disent

## 66 LES METAMORPHOSES

que ce Prince fut le premier qui trouva les mines, ou peut-être qui enseigna l'art de les reconnoître, & d'en tirer les métaux. Voilà, dit-on, ce qui a fait imaginer qu'il découvroit les choses ensevelies au fonds de la terre, des eaux, & même des enfers.

Quoiqu'il en soit, si on en croit des Auteurs modernes, il y a encore aujourd'hui des Lincées. Les Espagnols les appellent *Zachuris*. On dit que ces hommes voyent les choses cachées dans le sein de la terre, & qu'ils découvrent les veines d'eau, les trésors enterrés, & les cadavres dans leurs cercueils. On ajoute que c'est l'effet de la mélancholie qui domine dans leur temperament, & de la véhémence des esprits qu'elle envoie. Mais cette raison n'est point propre ici, puisqu'elle prouveroit seulement que ces sortes de gens croyent voir ce qu'ils ne voyent point. Or ce n'est pas là ce que doivent montrer des Auteurs qui assurent qu'ils voyent en effet, & qu'on trouve ce qu'ils ont annoncé qu'on trouveroit. Ainsi il reste d'examiner les causes auxquelles d'autres attribuent cette perspicacité. Ils connoissent, dit-on, les sources aux vapeurs qui s'élèvent le matin & le soir. Les veines des métaux, ils les distinguent, par le moyen d'une certaine herbe qui naît toujours dans ces sortes d'endroits. C'est peut être à des marques de la même espece, qu'ils pénètrent qu'il y a un corps mort, ou quelque autre chose, ici ou là. Mais encore une fois est-ce là raisonner? Si les *Zachuris* ne voyent que de cette maniere, il n'y a pas de quoi vanter beaucoup la subtilité de leur vûe; sans avoir des yeux de Lynx, on pourroit sans peine en faire autant qu'eux. Il ne faut que connoître certains signes, & les rencontrer. Comment donc peut-on nous donner de pareilles gens pour des Lynx? Ce n'est pas

pas tout. Si ces signes se trouvoient infailliblement dans certains endroits, pourquoi y auroit-il si peu de Zachuris, je veux dire, de personnes qui s'apperçussent de ces signes, ou qui sçussent ce qu'ils signifient? En vérité, le Medecin Gutierrez a bien fait de se moquer de la crédulité populaire sur ce Chapitre. En effet les Zachuris paroissent de vrais imposteurs. A les en croire, ils ont une vûe d'aigle, les corps opaques ne font point un obstacle pour eux, ils percent tout. Ne croiroit-on pas, après une telle déclaration, qu'ils ont les yeux excellens, que cette faculté leur est naturelle, & que par conséquent ils peuvent l'exercer en tout tems? Cependant il n'en est rien. La rougeur de leurs yeux en témoigne la foiblesse. Ils ont la vûe perçante, parce qu'ils sont nés le Vendredy Saint. Il est des jours où ils ne jouissent point de ce don merveilleux, sçavoir le Mercredy & le Samedy. C'est ainsi qu'ils parlent d'eux-mêmes. Ces raisons dont se mocquent ceux mêmes qui croyent les Zachuris de vrais Lynx, doivent-elles faire quelque impression sur nous?

